

REGARDS...

DE VERSAILLES À LA MOTTE TILLY

L'ABBÉ TERRAY,
MINISTRE DE LOUIS XV

CHÂTEAU DE VERSAILLES

ÉDITIONS DU PATRIMOINE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

REGARDS...

DE VERSAILLES À LA MOTTE TILLY

L'ABBÉ TERRAY,
MINISTRE DE LOUIS XV



CHÂTEAU DE VERSAILLES

ÉDITIONS DU PATRIMOINE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



PRÉFACE

Le Centre des monuments nationaux et l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles s'associent une nouvelle fois afin de commémorer le tricentenaire de la naissance de l'abbé Joseph Marie Terray (1715-1778) au château de La Motte Tilly (Aube), qui fut sa propriété.

Ministre de Louis XV, l'abbé Terray accède au poste de contrôleur général des Finances du Roi le 22 décembre 1769. Après le renvoi, en 1770, du duc de Choiseul, il devient l'un des hommes forts du ministère dit « du *Triumvirat* ». Incarnation de l'ascension sociale et grand homme de l'histoire économique et politique du XVIII^e siècle, l'abbé Terray occupe finalement la prestigieuse charge de directeur des Bâtiments du Roi en juillet 1773. Un an plus tard, il doit démissionner avec l'avènement de Louis XVI. C'est alors qu'il se retire à La Motte, tout en rêvant secrètement d'être rappelé au gouvernement.

Parfait exemple de l'architecture du XVIII^e siècle, le vaste domaine de La Motte Tilly, résidence de l'abbé Terray de 1748 à son décès en 1778, témoigne, par ses jardins à la française et l'atmosphère de cette demeure de plaisance, d'un certain art de vivre au Siècle des Lumières.

Présentée dans les anciens appartements du ministre, l'exposition retrace l'histoire du maître des lieux et, de manière inédite, celle du domaine jusqu'à la Révolution.

Ce partenariat est l'occasion unique de présenter à La Motte Tilly un somptueux portrait conservé dans les collections versaillaises, l'effigie officielle que Terray commanda en 1773 au peintre Alexandre Roslin (1718-1793). L'exposition montre également d'autres œuvres et documents du château de Versailles et de collections publiques nationales. Certaines pièces, inédites, appartenant à des collections particulières, sont dévoilées pour la première fois.

L'exposition permet à chaque visiteur de s'immerger dans le cadre de vie de cet homme au parcours singulier, d'admirer des documents d'archive, des objets d'art précieux, des dessins et des tableaux mettant en lumière un chef-d'œuvre architectural trop longtemps ignoré et un homme que ses contemporains ont conspué mais que l'Histoire a réhabilité.

Ce parcours historique est conçu par Gwenola Firmin, conservateur, en charge des peintures du XVIII^e siècle au château de Versailles, assistée de Vincent Bastien, docteur en histoire de l'art, chargé de mission. Nous souhaitons remercier ici tous ceux qui ont permis la réalisation de ce projet.

Nous sommes heureux de vous convier à cette redécouverte inédite, en son domaine, d'une figure méconnue du règne de Louis XV.

Philippe BÉLAVAL

Président
du Centre des monuments nationaux

Catherine PÉGARD

Présidente
de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles

III. 1
Le château
de La Motte Tilly,
côté jardin.



L'ABBÉ TERRAY, « UN ÊTRE FORT EXTRAORDINAIRE¹ »

**Gwenola Firmin,
conservateur, en charge des peintures du XVIII^e siècle,
musée national des châteaux de Versailles et de Trianon**

Joseph Marie Terray reçoit le baptême à Boën (Loire) le 9 décembre 1715. Il est le onzième des treize enfants d'Antoine Terray (1662-1727), directeur des gabelles de Lyon, fermier général, secrétaire du Roi, et de Marie-Anne Dumas de Matel. Son oncle, François Terray de Rozières, joue un rôle essentiel dans sa vie. Premier médecin du Régent et d'Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, dite « la Palatine » (1652-1722) [ill. 3], il fait venir son neveu à Paris, mais c'est au collège oratorien de Juilly (Seine-et-Marne), à une trentaine de kilomètres de la capitale, que ce dernier poursuit ses études.

Une irrésistible ascension sociale

Ayant tout juste reçu la tonsure de diacre, Terray accède, le 17 février 1736, à la charge de conseiller-clerc au Parlement de Paris. La mort de son oncle, survenue en 1747, le fait entrer en possession d'une fortune considérablement étoffée par les spéculations du système de Law. En 1753, les tribulations du Parlement lui valent un court exil; l'année suivante cependant, il fait son entrée à la grand'chambre. Sa carrière prend un tour nouveau en 1756. Il gagne la protection de la marquise de Pompadour (ill. 4) grâce à laquelle, un an plus tard, il devient rapporteur de la Cour. Lors du procès des jésuites, il participe au comité réunissant L'Averdy, le duc de Choiseul, le comte de Saint-Florentin, le premier président Molé et le futur chancelier René Nicolas de Maupeou (1714-1792) [ill. 5]. En octobre 1764, il reçoit la commende de l'abbaye Notre-Dame de Molesme, dans le diocèse de Langres, et se voit ainsi assurer

un revenu de 18000 livres par an. Le 22 décembre 1769 met le comble à ses faveurs. Sur la recommandation du premier ministre Maupeou, Louis XV (cat. 1) le nomme contrôleur général des Finances, puis le 18 février suivant, ministre. Il s'installe alors à l'hôtel du Grand Contrôle à Versailles. Ce fin politique sait se concilier les bonnes grâces de Madame Du Barry (ill. 6), tandis que le duc de Choiseul (ill. 7), qui



Ill. 2
Alexandre Roslin (1718-1793)

*Joseph Marie Terray
(1715-1778), contrôleur
général des Finances,
directeur et ordonnateur
des Bâtiments du Roi
(détail)*

1774
Huile sur toile
H. 1,29 ; l. 0,97 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 3880

Ill. 3
D'après Hyacinthe Rigaud
(1659-1743)

*Élisabeth Charlotte
de Bavière, princesse
Palatine, duchesse
d'Orléans (1652-1722)*

1713
Huile sur toile
H. 1,39 ; l. 1,20 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 2084

1. Montyon, *Particularités et observations sur les ministres des Finances de France les plus célèbres, depuis 1660 jusqu'en 1791*.



Ill. 4
Jean-Marc Nattier
(1685-1766)
Jeanne Antoinette
Poisson, marquise
de Pompadour (1722-1764)
1746
Huile sur toile
H. 1,17 ; l. 0,82 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 9042

n'a pas l'heur de plaire à la dernière favorite de Louis XV, est renvoyé le 24 décembre 1770. L'abbé Terray compose alors, avec Maupeou et Emmanuel Armand de Vignerot du Plessis-Richelieu, duc d'Aiguillon (1720-1788) [ill. 8], ministre de la Guerre et des Affaires étrangères, le gouvernement que l'Histoire devait consacrer sous le nom de *Triumvirat*. Dans une France encore affaiblie par les séquelles de la guerre de Sept Ans (1756-1763), Maupeou entreprend la grande réforme

du système judiciaire voulue par Louis XV, lors que l'abbé Terray s'attache à redresser les finances du royaume. Les réformes de Terray sont pragmatiques et autoritaires. On les qualifie de « mercuriales du contrôleur ». Il impose les plus aisés, réduit les taux d'intérêt, ampute rentes et pensions, crée une taxe sur les anoblis, augmente le bail des fermes, le montant des péages. Par un arrêt du Roi dit « pacte de famine », il organise la libre circulation des grains à l'intérieur du territoire, mesure fort mal comprise. Enfin, il supprime la Compagnie des Indes. Sous son action, les finances du royaume acquièrent un nouvel équilibre.

Après avoir exercé, du 24 décembre 1770 au 10 avril 1771, l'*interim* du secrétariat d'État de la Marine, il accède, le 27 juillet 1773, au prestigieux poste de directeur des Bâtiments du Roi. La « Saint-Barthélemy des ministres », consécutive à l'avènement de Louis XVI (ill. 9), met un terme à sa carrière. Le 2 juin 1774, le duc d'Aiguillon remet sa démission, le chancelier Maupeou et l'abbé Terray le 24 août suivant.

Un intérêt majeur pour les arts

Amateur d'art éclairé à l'égal d'un Marigny, d'un Randon de Boisset ou d'un Lalive de Jully, l'abbé Terray promeut les Beaux-Arts et s'attache les talents d'artistes contemporains. Si le riche abbé acquiert, rue de Jouy à Paris, l'hôtel d'Aumont dont il est locataire depuis plusieurs années, il fait également édifier par l'architecte Antoine Mathieu Le Carpentier (1709-1773), rue Notre-Dame-des-Champs, un hôtel particulier aujourd'hui détruit mais dont on conserve les plans. Pour sa galerie sur jardin, il commande aux plus fameux sculpteurs un ensemble d'œuvres à la gloire de son action politique. Pigalle, Tassaert, Mouchy, Pajou, Clodion, Caffieri, Lecomte, Jean-Baptiste II Lemoyne participent à ce programme. Sa collection de peintures compte des toiles de Vernet, Lépicié, Vallayer-Coster et Desportes, pour ne citer que quelques artistes. Il apprécie également les services de table précieux en argent, en porcelaine, ainsi que les garnitures de la manufacture royale de Sèvres.

En 1748, il acquiert avec son frère, M. de Rozières, le domaine de La Motte Tilly, cédé par Adrien Maurice maréchal-duc de Noailles (1678-1766) [ill. 18]. Le château est en ruines. Il le fait raser et confie à l'architecte François Nicolas Lancret (1717-1789), neveu du célèbre peintre Nicolas Lancret (1690-1743), la réalisation d'un château, maison de plaisance au goût du siècle, entourée d'un jardin à la française. L'abbé Terray en devient le seul propriétaire quelques années plus tard, lorsque son frère lui cède ses parts. Il fait alors construire une salle de théâtre dans les dépendances du château. Sa bibliothèque reflète ce goût pour l'art dramatique ; elle rassemble des ouvrages de Plaute, Corneille, Racine, Molière, Crébillon, mais encore des recueils de théâtre italien, danois, anglais et même de théâtre de foire.



De la vindicte populaire au jugement de l'Histoire

Nous devons aux *Particularités et observations sur les ministres des Finances de France les plus célèbres, depuis 1660 jusqu'en 1791*, de Montyon, un contemporain de l'abbé Terray, un portrait du ministre fort peu amène : « Son extérieur était dur, sinistre et même effrayant : une grande taille voûtée, une figure sombre, l'œil hagard, le regard en dessous, avec indice de fausseté et de perfidie, les manières disgracieuses, un ton grossier, une conversation sèche, point d'épanouissement de l'âme, point de confiance, jugeant toute l'espèce humaine défavorablement, parce qu'il la jugeait d'après lui-même, un rire rare et caustique. [...] Jamais, peut-être, il n'exista d'âme plus glaciale, plus inaccessible aux affections, excepté celles pour la réputation, quand elle pouvait conduire à l'obtention de l'argent.

Ill. 5
Pierre Lacour (1745-1814)
René Augustin de Maupeou (1714-1792)
1770
Huile sur toile
H. 1,33; l. 1,02 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 4405

Ill. 6
François Hubert Drouais
(1727-1775)
*Jeanne Bécu, comtesse
Du Barry, sous les traits
de Flore*
1769
Huile sur toile
H. 0,705; l. 0,58 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, V.2011.19



III. 7
Louis-Michel Van Loo
(1707-1771), atelier
*Portrait d'Étienne
François, duc
de Choiseul-Stainville
(1719-1785)*
1769
Huile sur toile
H. 0,81 ; l. 0,65 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 6688

III. 8
École française
du XVIII^e siècle
*Emmanuel Armand
de Vignerot du Plessis-
Richelieu, duc d'Aiguillon
(1720-1788)*
Vers 1770
Huile sur toile
H. 1,36 ; l. 1,05 m
Agen, musée des Beaux-Arts,
2014.3.1

[...] Ses qualités intellectuelles étaient fort supérieures à ses qualités morales, et à certains égards dédommageaient de ses vices. [...] Son jugement était d'une grande rectitude ; l'exposition de ses opinions était lucide : il avait le talent d'écarter les faits épisodiques et de saisir la véritable difficulté. C'était un des meilleurs conseillers qui jamais ait été dans le parlement ; mais la marche judiciaire avait fait prendre à son esprit une direction contraire à celle de l'administration : l'habitude d'un choix absolu entre deux partis, sans chercher de *mezzo termine*, des arrangements » (Montyon, p. 155-156 et 160-161).

Chansonné pour ses mœurs légères, son goût peu développé pour la dévotion – mais remarquons qu'il ne fut jamais ordonné prêtre et qu'il vivait dans un siècle libertin auquel le Roi donnait le ton –, haï surtout pour ses réformes

fiscales, l'abbé « vide-gousset » est pendu et brûlé en effigie par le peuple de Paris à la chute du *Triumvirat*. Il manque de périr lors de son départ précipité pour La Motte Tilly. Retiré des affaires, il rédige des Mémoires sur les finances à l'attention du Roi et de Turgot, contrôleur général des Finances. Il décède à Paris le 22 février 1778. Il ne faut pas moins qu'une escorte de gendarmes pour que ses cendres puissent quitter la capitale et rejoindre le lieu de sa sépulture champenoise. À la Révolution, on mutile son tombeau, édifié dans la chapelle Sainte-Marguerite de La Motte Tilly. Les bas-reliefs de bronze en sont ôtés, l'effigie du ministre est détruite.



L'action politique de celui que Coquereau surnomme dans ses *Mémoires de l'abbé Terray* le « sultan en rabat » (p. 11) méritait-elle tant de ressentiment ? Montyon lui-même reconnaît que son administration « a été bien moins nuisible que celle de plusieurs de ses successeurs, fort supérieurs en esprit, en connaissances, en moralité » (Montyon, p. 173). D'autres ont considéré que celui qui avait résisté à l'obstruction des privilégiés dont il ne ménageait point la fortune, méritait qu'on prît sa défense.

L'ouvrage de René Girard, *L'Abbé Terray et la liberté du commerce des grains* (1769-1774), présente comme un progrès la libre circulation des grains et des farines. Le recul que permet l'Histoire rend justice au désir de l'abbé d'exclure de ce négoce officiers de justice, de police et des finances. On comprend aisément que ces puissants aient travaillé à discréditer l'action du ministre auprès du plus grand nombre.

L'historien Lucien Laugier, auteur d'un ouvrage intitulé *Un Ministère réformateur sous Louis XV. Le Triumvirat* (1770-1774), loue l'action de l'homme à « poigne de fer » : « À son arrivée, les caisses sont vides, le crédit de l'État est épuisé, le déficit gigantesque ; à son départ, l'État paie ses dettes, son crédit est relevé, le déficit presque résorbé, les impôts rentrent. » Mais surtout, le louis n'a pas changé de valeur : « L'un de ses derniers actes sera l'édit publiant que celui frappé à l'effigie de Louis XVI sera de même poids que celui émis par son aïeul. »

Enfin, Jean-Christian Petitfils dresse un bilan positif du ministère de Terray : « Talentueux, l'infatigable abbé Terray mena une politique efficace et brutale au service du redressement des comptes. La banqueroute menaçait. Il sut l'éviter. [...] Non sans courage, Terray tenta de réduire le dispendieux train de vie de la Cour. [...] Et efficace, il l'était ! Dès 1774, pour un budget de 234 millions de dépenses, il avait ramené le déficit annuel de 60 à 27 millions de livres et créé 60 millions de recettes supplémentaires. »

N'est-ce pas à ses fruits qu'il convient de juger l'arbre ? Ministre progressiste et clairvoyant, esprit supérieur, amateur d'art éclairé, grand mécène, ainsi nous apparaît désormais l'abbé Terray, réhabilité par l'Histoire.



Ill. 9
Joseph Siffred Duplessis
(1725-1803)
Louis XVI, Roi de France
(1754-1793)
Vers 1775
Huile sur toile
H. 0,80 ; l. 0,62 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 3966



UN HOMME DE GOÛT AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Vincent Bastien,
docteur en histoire de l'art

La famille Terray semble profondément affectionner la région champenoise car, depuis 1743, elle possède les terres d'Avant et de Rozières. En 1748, Joseph Marie Terray (1715-1778), alors conseiller-clerc au Parlement, et son frère Pierre Terray de Rozières (1713-1780), conseiller du Roi, procureur en la cour des aides, maître des requêtes, achètent au duc Maurice de Noailles (1678-1766), par l'intermédiaire du conseiller d'État Orry de Fulvy, La Motte Tilly, Gumery et La Pré d'Athis (cat. 3 et 4). Ces propriétés qui sont une source de revenus fonciers importants vont, dès lors, contribuer au prestige de leurs carrières respectives.

Peu après, les frères Terray font raser l'ancien édifice composé de plusieurs corps de logis en ruines et, dès 1755, ils acceptent le plan d'ensemble du château actuel mis en œuvre par l'architecte Lancret (cat. 5). La demeure est construite, selon un axe principal nord-sud, au sommet de la pente naturelle qui domine la Seine. Elle comprend deux niveaux sous combles pour le corps de logis principal, flanqué de deux ailes en retour. Dans l'axe de l'entrée du château, au centre, un vestibule puis un salon ouvrent sur les jardins vers la Seine.

Une hiérarchisation complète des espaces caractérise les belles maisons de plaisance édifiées, autour de Paris, pour valoriser les grands aristocrates et témoigner de la magnificence des grands financiers. À La Motte Tilly, Lancret respecte méticuleusement les principes théoriques de l'architecte Jacques François Blondel (1705-1774) publiés dans l'ouvrage intitulé *De la distribution des maisons de plaisance et de la*

décoration en général (1737-1738). En effet, on accède au château, depuis la route, par une allée centrale bordée de gazon qui débouche sur la cour d'honneur, après le passage du saut-de-loup encadré de petits pavillons aux angles (cat. 14). Les appartements principaux sont au rez-de-chaussée, l'abbé Terray occupe l'ouest ; Pierre Terray, son épouse et ses enfants se réservent la partie est.

L'abbé Joseph Marie Terray devient en 1758 le principal acteur des embellissements de La Motte, car son frère se consacre exclusivement à la toute proche seigneurie de Rozières.

Ill. 10
Le parc du château
de La Motte Tilly,
vu du grand salon.

Ill. 11
Armes de l'abbé Terray,
sur le fronton de la cour
d'honneur.
Centre des monuments
nationaux, château
de La Motte Tilly.





Un lieu de villégiature pour l'abbé Terray

Véritable stratégie sociale, le domaine est indissociable de l'ascension de son commanditaire, qui fait sculpter ses armes sur le fronton de la cour d'honneur (ill. 11). La campagne de travaux sur le domaine s'amplifie à mesure que la carrière de l'abbé Terray prend de l'importance, notamment après sa nomination au poste de contrôleur général des Finances.

Dans le corps de logis principal, l'architecte adopte un plan de circulation fluide qui comprend plusieurs salons de réception, des salles à manger et cabinets privés. L'étage

desservi par un escalier compte seize appartements pour les hôtes du ministre. Un ameublement confortable et une décoration de très bon goût, comme ce « papier de la Chine » tendu dans l'un des boudoirs, apparaissent dans l'inventaire rédigé en 1757.

La collection de l'abbé Terray fut dispersée aux enchères après son décès, mais l'on en conserve le souvenir grâce au catalogue imprimé de la vente (cat. 20). Les sculptures et peintures commandées aux artistes les plus renommés de l'époque appartiennent aujourd'hui majoritairement aux grandes collections publiques internationales. Le musée du Louvre possède ainsi une grande

Ill. 12
Claude Joseph Vernet
(1714-1789)

*La Construction
d'un grand chemin*

1774
Huile sur toile
H. 0,97 ; l. 1,62 m
Paris, musée du Louvre,
Inv. 8331



composition due au pinceau de Vernet que l'artiste exposa au Salon de 1775 (ill. 12). *La Construction d'un grand chemin*, commandé par l'abbé Terray en 1774, de même que son pendant *Les Abords d'une foire*, qui appartient aujourd'hui au musée Fabre de Montpellier (ill. 13), exprimaient de manière didactique les responsabilités ministérielles du commanditaire.

À l'époque de l'abbé Terray, la silhouette du château domine la campagne environnante. Le rez-de-chaussée, qui correspond au « bel étage », offre un contact direct avec le jardin à la française, tracé par Lancret, qui sert de cadre champêtre pour les promenades dans le parc en

terrasses ornées de plates-bandes en gazon et de topiaires (cat. 5). Comme ses contemporains, l'abbé Terray s'intéresse à la botanique. Vers 1763, il fait édifier une orangerie pour préserver ses plus précieux arbres fruitiers, puis vers 1766, une melonnière et des serres chauffées.

Vers 1770, des allées délimitent la moitié sud du domaine où prennent place des cabinets de verdure qui conduisent au miroir d'eau (cat. 16). Visible sur un dessin de La Brunière, le canal, creusé en 1770, est destiné à acheminer les eaux de la Seine sur le domaine. Dès 1771, il va devenir un lieu de promenade grâce à la plantation d'allées d'arbres instaurée par l'abbé Terray.

Ill. 13
Claude Joseph Vernet
(1714-1789)
Les Abords d'une foire
1774
Huile sur toile
H. 0,97 ; l. 1,62 m
Montpellier, musée Fabre,
Inv. 873.1.91



Ill. 14
Félix Lecomte (1737-1817)
Dessin préparatoire
pour le *Monument
funéraire de l'abbé Terray*
1778
Plume, encre et lavis
sur papier
H. 0,34 ; l. 0,24 m
Collection particulière

La salle de spectacle

Sous l'Ancien Régime, les divertissements étaient offerts dans le décor éphémère d'un salon, d'une galerie ou encore dans celui des jardins. Mais peu à peu, les propriétaires les plus aisés firent construire des espaces pérennes dédiés aux

représentations d'art lyrique ou dramatique. La Motte Tilly n'échappa pas à cet engouement, et une véritable salle de spectacle fut édifiée dans les dépendances du château, en pendant de l'aile des communs. Le petit théâtre du domaine atteste véritablement l'important statut social que le maître des lieux a désormais acquis.

Sur cette scène, devant un public distingué, se produisaient des acteurs professionnels ; mais l'abbé Terray pouvait également inviter ses hôtes à jouer de petites pièces en amateurs. L'entrée s'effectuait par une porte donnant sur la cour d'honneur, comme en témoigne le plan de cette construction agencée en longueur (cat. 13). Du parterre éclairé par six grandes baies, on accède à l'orchestre encadré par deux escaliers qui desservent la scène surélevée. L'inventaire après décès de Terray énumère une suite de trois décors peints sur châssis qui étaient mis en place en fonction des différentes représentations.

Le dernier hommage rendu à l'abbé Terray

Disgracié en 1774, Joseph Marie Terray mourut quatre ans plus tard dans son hôtel parisien, le 22 février 1778, après avoir secrètement caressé l'espoir d'être rappelé par Louis XVI. Dans son testament rédigé le 29 décembre 1776 (cat. 17), il avait émis le souhait d'être inhumé dans la chapelle Sainte-Marguerite de l'église de La Motte Tilly, et il chargeait son plus proche héritier de faire élever un mausolée à sa mémoire. Ainsi, son neveu Antoine Jean Terray s'adressa au sculpteur Félix Lecomte (1737-1817) pour la réalisation d'un monument en marbre qui, selon les dernières volontés du défunt, devait magnifier les différentes charges qu'il avait occupées. Entre le 25 avril et le 15 mai 1780, le public parisien fut invité à venir admirer le tombeau de l'abbé Terray, dans l'atelier de Lecomte au Louvre, avant son départ pour la propriété champenoise de l'ancien ministre. Le *Journal de Paris* daté du 25 avril 1780 relata cet événement en évoquant une composition « noble, sage et gracieuse », qui apparaît sur le dessin préparatoire du sculpteur (ill. 14). En effet, l'exécution soignée de

Lecomte montre une pyramide sur laquelle se détachent une colonne en marbre bleu turquin et une urne. L'artiste a également représenté deux figures s'appuyant contre le profil du défunt dans un médaillon : l'une est la déesse de la Justice divine Thémis tenant un glaive, l'autre un génie des Arts, tous deux affligés par la perte de l'abbé. L'Étude, la Science et la Justice figuraient sur un grand bas-relief allégorique symbolisant Louis XV confiant à l'abbé Terray les destinées économiques du royaume. Enfin, l'épithaphe louait sa brillante carrière politique : « Ici repose Joseph Marie Terray, ministre d'État, abbé commendataire, commandeur des ordres du Roy, contrôleur général des Finances, directeur ordonnateur général des Bâtiments du Roy, seigneur de La Motte Tilly et autres lieux, décédé le 22 février 1778. »

Pendant les vicissitudes de la Révolution, l'œuvre constituait un symbole fort du pouvoir monarchique. Si l'on évita de justesse sa destruction, ses bas-reliefs en plomb furent toutefois vandalisés et irrémédiablement perdus. Aujourd'hui, le cénotaphe se dresse encore majestueusement à l'intérieur de l'église du village de La Motte Tilly.

La Motte Tilly à la fin du XVIII^e siècle

Après le décès, en 1780, du vicomte de Rozières, frère de l'abbé Terray, son fils unique, Antoine Jean Terray (1750-1794) [cat. 23], hérita du domaine et de la fortune de son oncle. Par son mariage avec Marie Nicole Perreney de Grosbois (1750-1794) [cat. 24], le 11 février 1771, Antoine Jean Terray bénéficia de moyens financiers encore plus importants. Le couple résidait la plupart du temps à Paris, mais il décida de mettre au goût du jour l'ensemble de la propriété. Cette tâche fut confiée à l'architecte Jean Benoît Vincent Barré (1732-1824), qui succéda après 1773 à Le Carpentier pour achever l'hôtel de l'abbé Terray, rue Notre-Dame-des-Champs.

De 1782 à 1784, la campagne de travaux consista à moderniser et à transformer les espaces intérieurs en créant, de part et d'autre du vestibule, un nouveau grand escalier à droite et, en

pendant, une salle à manger. L'ancien cabinet d'angle de l'abbé Terray se vit transformer en salle de billard, et toute la décoration adopta désormais le goût néoclassique, voire arabesque.

Pour les jardins, les propriétaires succombèrent aux dernières idéologies philosophiques, qui invitaient à redécouvrir la nature. Dès 1783, le tracé régulier des parterres fut bouleversé au profit d'allées sinueuses plantées de bouquets d'arbres et les statues en marbre blanc provenant de la collection de l'abbé

Ill. 15
Jean Pierre Antoine
Tassaert (1727-1788)

La Peinture et la Sculpture

1774-1778
Marbre
H. 0,98 ; l. 0,87 ; P. 0,63 m
Washington, National Gallery
of Art, Samuel H. Kress,
1952.5.110



Terray donnèrent la pointe d'Antiquité qui manquait à ce parfait jardin anglais (ill. 15, 16 et 17). Quelques années plus tard, une grotte minérale paracheva l'ensemble.

La Révolution obligea le couple Terray à habiter en permanence à La Motte Tilly ; l'émigration de deux des enfants, Claude Hippolyte et Pauline, fut un prétexte supplémentaire à l'arrestation d'Antoine Jean Terray et de son épouse, qui furent

guillotiné le 28 avril 1794. Le domaine fut alors placé sous séquestre, tout le contenu du château et de ses dépendances fut inventorié et dispersé, à l'exception de quelques rares œuvres détaillées dans l'inventaire dressé en 1797 (cat. 25).

Théâtre de la belle société jusqu'au ^{xx}e siècle, le château de La Motte Tilly, avec son parc aux arbres séculaires, est véritablement le petit Versailles de la Champagne.



Ill. 16
Louis Philippe Mouchy
(1734-1801)
Apollon ou les Beaux-Arts
1778-1779
Marbre
H. 1,92; l. 0,685 m
Paris, musée du Louvre,
R.F. 3008



Ill. 17
Augustin Pajou (1730-1809)
Mercure ou le Commerce
1778-1780
Marbre
H. 1,96; l. 0,86 m
Paris, musée du Louvre,
R.F. 1624

REGARDS SUR L'ABBÉ TERRAY



Cat. 1
Louis-Michel Van Loo
(1707-1771), atelier
**Portrait de Louis XV
(1710-1774)**
1771
Huile sur toile
H. 0,77 ; l. 0,65 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 190

Prix de Rome en 1725, reçu académicien huit ans plus tard, Louis Michel Van Loo séjourne en Espagne de 1736 à 1753. Philippe V (reg. 1700-1746) en fait son portraitiste attitré. En 1752, il est nommé directeur de l'Académie de San Fernando. Rentré en France, il succède à son oncle Carle comme directeur de l'École des élèves protégés. Lorsqu'en 1771 il réalise le portrait en buste

de Louis XV, prototype de cette probable copie d'atelier, l'image du Roi est bien ternie. Attentat de Damiens en 1757, ruineuse guerre de Sept Ans (1756-1763), parlements rebelles, déficit chronique, la dernière partie du règne de Louis XV est marquée par bien des vicissitudes, auxquelles le souverain tente de répondre par l'affirmation d'un pouvoir monarchique fort. Tandis

qu'il impose à la Cour Madame Du Barry, sa nouvelle favorite, il demande au *Triumvirat* formé en 1770 par le chancelier Maupeou à la Justice (ill. 5), le duc d'Aiguillon aux Affaires étrangères (ill. 8), et l'abbé Terray aux Finances, d'instituer des réformes qui se révèlent impopulaires. Le 10 mai 1774, la mort du Roi est ainsi vécue par beaucoup comme une libération. G.F.

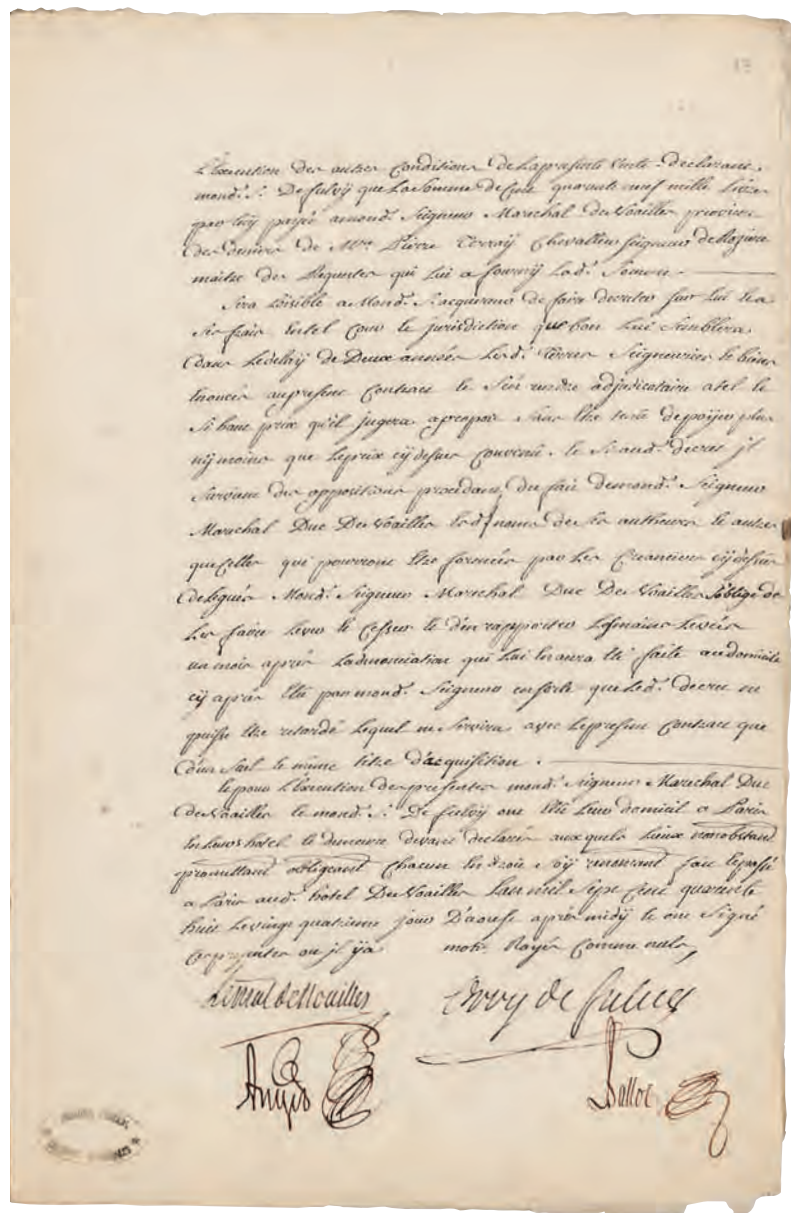


Cat. 2
Alexandre Roslin
(1718-1793)

*Joseph Marie Terray
(1715-1778), contrôleur
général des Finances,
directeur et ordonnateur
des Bâtiments du Roi*

1774
Huile sur toile
H. 1,29; l. 0,97 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 3880
G.F.

Voir commentaire p. 41.



Cat. 3
M^e Sylvain Ballot
(actif de 1719 à 1750)
**Acte de vente
entre Monseigneur
le maréchal-duc
de Noailles et Monsieur
Orry de Fulvy**
Paris, 24 août 1748
Encre, plume sur papier
H. 0,328; l. 0,215 m
Paris, Archives nationales,
minutier central,
ET/CXVI/333

En 1748, le maréchal-duc
Maurice de Noailles
(1678-1766) [ill. 18]
cède pour 330 000 livres
le domaine de
La Motte Tilly au conseiller
d'État Orry de Fulvy
(1703-1751), qui sert
en réalité d'intermédiaire
pour l'abbé Terray
et son frère.
À cette date, Joseph
Marie Terray n'est
que conseiller-clerc
au Parlement et Pierre
Terray de Rozières
(1713-1780), son frère,
conseiller du Roi, procureur
en la cour des aides,
maître des requêtes.
V.B.



Ill. 18
Éloi-Firmin Féron
(1802-1876)
**Adrien Maurice,
maréchal-duc de Noailles
(1678-1766)**
1834
Huile sur toile
H. 2,19; l. 1,43 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 1082

Androu des mesd^{es} sieurs Terray frères solidairement
Renouveau Fait et passé à Paris en l'hôtel
de mond^e sieur de Fulvy devant deulx^{es} L'an mil
Sept cent quarante huit Le vingt quatrième
Jour d'Aoust apresmidy Et ont signé

Orry de Fulvy Terray de Rivières
Terry Ballot

Aujourd'hui est comparu devant les Con^{se}ils du Roy Notaires au Châtelet
de Paris soussignés led^e sieur Pierre Terray de Rosières maître des
requêtes. Lequel après avoir fait la déclaration y deffend a par
Ces présentes de déclarer que des cent quarante neuf mille livres que mond^e sieur
Orry de Fulvy a déclaré pour l'acte y deffend et dans le Contrat de vente
de la terre de Nogent en la motte cédée par lui avoir été fournie
par led^e sieur Comparu en payant de ses deniers 115 en a laizant
mille livres de deniers du d^e sieur Joseph Marie Terray Con^{se}il au Parle^{ment}
et quatre vingt neuf mille livres qui ont été payés au d^e sieur Terray de Rosières
115 m. De saint Dallery pour partie du prix de la vente qu'il lui a
fait d'une maison située à Paris rue de Richelieu par Contrat passé
devant Masson et son confrère Notaires à Paris Aujourd'hui, au des^{us}
duquel Contrat led^e sieur de Rosières fait présente déclaration
afin que le d^e sieur De saint Dallery acquiesce par la d^e terre
de la motte cédée par lui et attendu que ce sont les deniers qui sont
sortis du payement fait à mon^{seigneur} le maréchal de Noailles
par le Contrat de vente d^e led^e terre, il soit subrogé au droit d'acquisition
et privilage d^e mon^{seigneur} le maréchal de Noailles, Déclarant
aussi que quicqu'en d^e le Contrat se payant par le d^e sieur de Rosières.

Cat. 4
M^e Sylvain Ballot
(actif de 1719 à 1750)

Acte de déclaration et
de reconnaissance entre
Monsieur Orry de Fulvy
et Messieurs Terray

Paris, 24 août 1748
Encre, plume sur papier
H. 0,328; l. 0,223 m
Paris, Archives nationales,
minutier central, ET/CXVI/333

Cet acte précise les
modalités mises en place
pour la transaction d'achat
du domaine. Comme Jean
Henri Louis Orry de Fulvy
sert d'intermédiaire,
il conserve en
compensation le comté
de Nogent pour agrandir
son domaine de
La Chapelle Godefroy
et les Terray bénéficient
des terres de La Motte Tilly,
de Gumery et de La Pré
d'Athis cédées pour
260000 livres.
Peu après, les deux frères
font raser l'ancien édifice
composé de plusieurs
corps de logis et
souscrivent au projet
du château actuel mis
en œuvre par l'architecte
Lancret (cat. 5).
V.B.

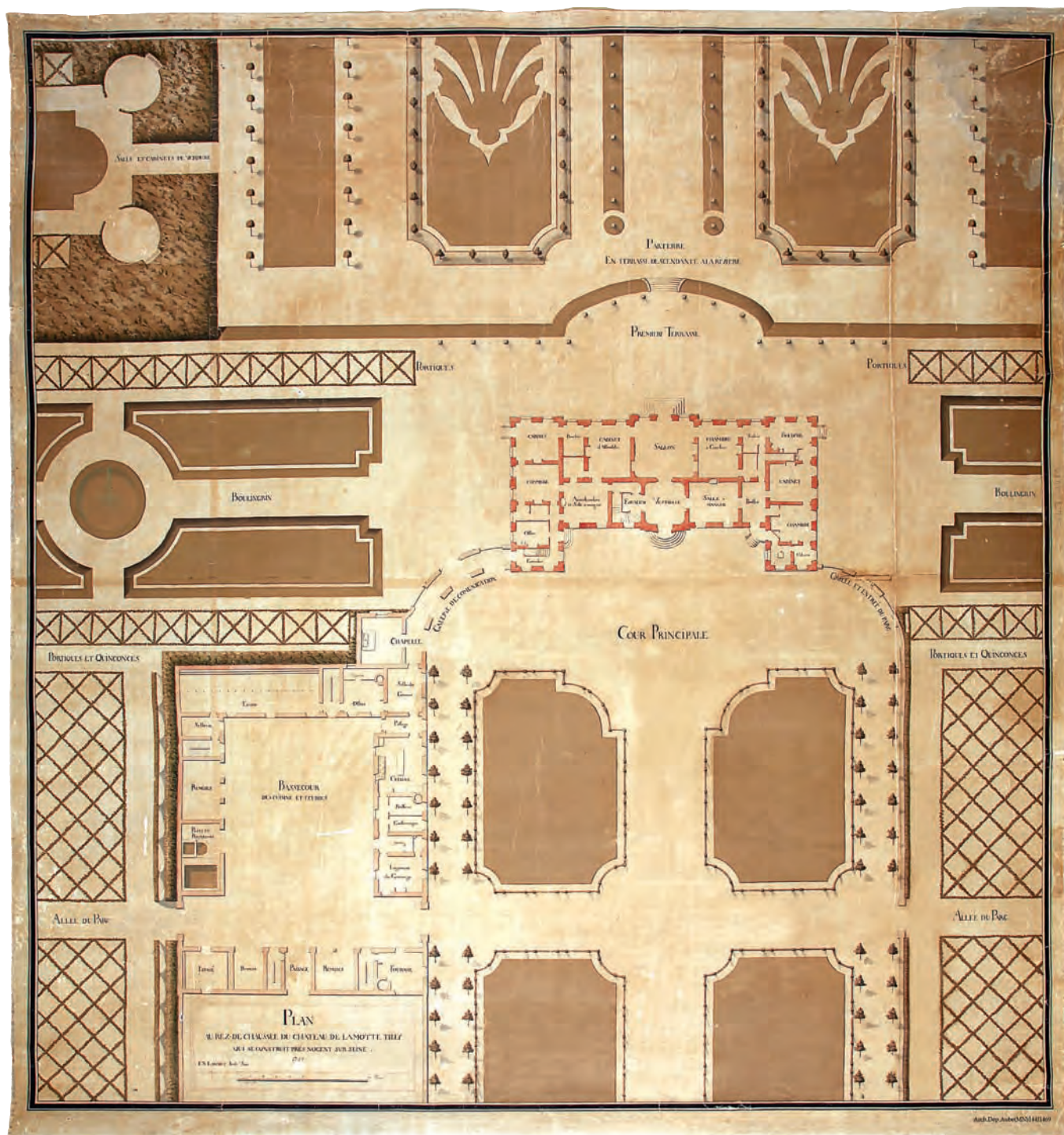
Cat. 5
François Nicolas Lancret
(1717-1789)

*Plan du rez-de-chaussée
du château et
des dépendances
de La Motte Tilly*

Signé et daté 1755
Dessin à la plume,
rehauts d'aquarelle
H. 1,20; l. 1,115 m
Troyes, archives
départementales de l'Aube,
inv. 144 J 1469

Ce plan constitue l'unique
témoignage prouvant
que l'architecte François
Nicolas Lancret est
le concepteur du château
de La Motte Tilly (ill. 19).
Fils du graveur François
Joseph Lancret, il est
le neveu du célèbre peintre
de scènes galantes Nicolas
Lancret (1690-1743).
Le château et ses
dépendances s'articulent
autour d'un axe principal
nord-sud entre le chemin
d'accès à la bâtisse et
la Seine. Doté d'un parc
de plaisance à la française,
La Motte Tilly, véritable
lieu de représentation,
est le reflet d'une
ascension sociale.
V.B.

Ill. 19
Vue de la façade
du château de
La Motte Tilly du côté
de la cour d'honneur.





Cat. 6
François Joseph
de Chancel (1677-1758)

*Œuvres de monsieur
de La Grange-Chancel,
revûes & corrigées
par lui-même*

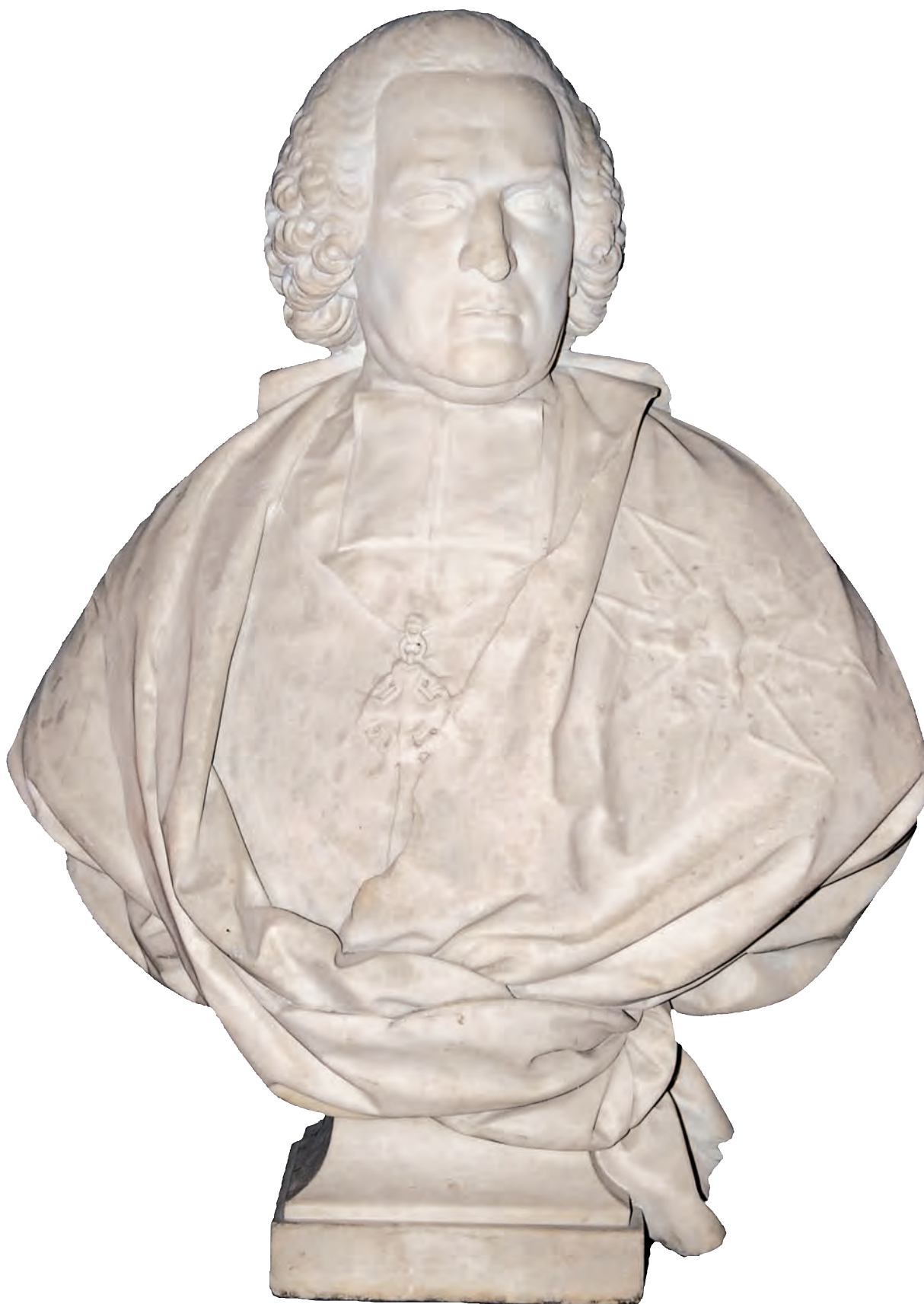
Paris, chez les libraires
associés, 1742
In-12 – 3 tomes
Reliure en veau marbré.
Ex-libris de Joseph
Marie Terray
Versailles,
bibliothèque municipale,
FA In-12 E3 252 d-254 d

La Grange-Chancel
est un poète et auteur
dramatique. Assurément
doté d'un talent singulier
pour composer des vers,
il brille dans les salons
parisiens et obtient
la charge de maître d'hôtel
honoraire de la princesse
Palatine.

Ces trois volumes reliés
en veau plein légèrement
marbré portent chacun
l'ex-libris armorié de l'abbé
Joseph Marie Terray.
Cédés sous le feu
des enchères après
son décès, ils apparaissent
sous le numéro 400
du catalogue imprimé
de sa collection de livres
(cat. 21).

À La Motte Tilly, Terray
possédait un petit théâtre
(cat. 13). Quelques-unes
des saynètes dramatiques
contenues dans les *Œuvres*
de La Grange-Chancel
y furent probablement
interprétées.
V.B.





Cat. 7
Félix Lecomte (1737-1817)

Buste de l'abbé Terray

Vers 1770

Marbre

H. 0,80; l. 0,63; P. 0,39 m

Abbaye de Chaalis,
M.J.A. Chaalis 299

On doit à plusieurs grands artistes du temps, Guillaume II Coustou, Gois, Lemoyne ou encore Lecomte, quelques bustes en marbre, sur piédouche, représentant l'abbé Terray. Ce portrait, entré dans les collections de l'abbaye de Chaalis en 1903, a d'abord été attribué à Lemoyne, puis à Lecomte, auteur du tombeau du ministre.

Selon Guilhem Scherf, si cette seconde attribution est plausible, on ne peut cependant exclure que cette œuvre soit née du ciseau de Tassaert. Drapé dans un manteau aux plis amples et majestueux, le col fermé par le rabat du costume d'ecclésiastique, l'abbé Terray apparaît dans toute sa puissance : le visage fort et large, le regard porté au loin dénotent force de caractère et détermination. La croix et l'insigne de l'ordre du Saint-Esprit, dont Terray, en tant que secrétaire-commandeur, était un des principaux officiers, sont particulièrement mis en valeur. Ils résument à eux seuls l'ambition et le parcours de l'homme d'État, honoré d'une des plus hautes distinctions nobiliaires. G.F.

Cat. 8
 Assiette aux armes
 de l'abbé Terray
 Époque Qianlong
 (1736-1795), vers 1765
 Porcelaine de Chine
 D. 0,235 m
 Collection particulière

Cette assiette appartient à un important service en porcelaine de Chine, commandé par l'abbé Terray, délivré par l'intermédiaire de la Compagnie française des Indes. Le musée de Lorient possède également un exemplaire de ce modèle d'assiette armoriée (inv. 2001.2.1), légèrement contournée, peinte avec un décor floral coloré.

Le 14 mars 1778, la prise de ses biens à Paris signale : « Quatre pots à oïlle de porcelaine des Indes avec leurs plats, quatre douzaines d'assiettes, quatre terrines avec leurs plats, quarante plats tant grands que petits, sept autres douzaines d'assiettes, quinze compotiers, six saucières, six moutardiers, huit salières, trois sucriers et leurs soucoupes, neuf saladiers, quatre petites jattes, un pot à l'eau et sa cuvette, deux seaux à rafraîchir cassés, le tout en porcelaine des Indes aux armes dud. feu

Sr abbé Terray. »
 L'office du château de La Motte Tilly conservait également « cinquante et une assiettes » en porcelaine de Chine avec un ornement plus simple. V.B.



Entretiens du J. d'ignors
Vers. le 13. avril 1772.

Cet chemin de l'ouvrage a été fait
comme le Roy l'a demandé & achevé
le 14. à 4 heures après midi avant le
passage du Roy.

Le Roy m'ordonna hier, Monsieur, de faire
accommoder l'angle de jonction du chemin de
trappes avec celui qui va à Buc il y faut
faire quelques toises de pavé pour rendre cette
jonction plus commode. Le Roy me m'a donné
que deux fois 24. heures à cet effet et en voilà
déjà douze de passées. Cependant comme il
ne veut pas l'impossible faire en sorte qu'il
y ait des ouvriers demain et que cet ouvrage
soit suivi sans interruption je pense que cette
activité lui donnera satisfaction.

Estes vous informé si le chemin de la Croix a
été fait

M. Trudaine

Cat. 9
Joseph Marie Terray
(1715-1778)
Lettre destinée
à M. Trudaine
Versailles, 13 avril 1772
Encre, plume sur papier
H. 0,21; l. 0,17 m
Collection particulière
Dans cette lettre,
l'abbé Terray s'adresse
à Jean Charles Philibert
de Trudaine (1733-1777),
directeur des Ponts et
Chaussées. Il y est question,
dans un premier temps,
de l'entretien des pavés
du « chemin de Trappes
avec celui qui va à Buc »
(Yvelines), puis de celui
« de la Croix à Compiègne »
qui doit être achevé pour le
prochain voyage de la Cour.
En tant que contrôleur
général des Finances, Terray
est indirectement responsable
de l'aménagement des
routes, et Louis XV semble
particulièrement sensible à ce
propos. Dans la composition

intitulée La Construction
d'un grand chemin
(ill. 12), Vernet célèbre
admirablement l'action
ministérielle de son
commanditaire.
La note autographe
de Trudaine précise sur
l'en-tête que, « comme
le Roi l'a demandé », cet
ouvrage a été « achevé
le 14 à 4 heures après midi
pour le passage du Roi ».
V.B.

Versailles, le 13 avril 1772
Le Roi m'ordonna hier,
Monsieur, de faire
accommoder l'angle
de jonction du chemin
de Trappes avec celui qui
va à Buc, il y faut faire
quelques toises de pavé
pour rendre cette jonction
plus commode. Le Roi
ne m'a donné que deux
fois 24 heures à cet effet
et en voilà déjà douze

de passées. Cependant,
comme il ne veut pas
l'impossible, faites en sorte
qu'il y ait des ouvriers
demain et que cet ouvrage
soit suivi sans interruption.
Je pense que cette activité
lui donnera satisfaction.
Êtes-vous informé
si le chemin de la Croix
à Compiègne sera fini pour
le voyage ? Vous savez
que le Roi désire le trouver
en bon état.
C'est en lui lisant
le mémoire sur le chemin
du Cœur volant, que le Roi
m'a donné les ordres
que je vous transmets.
Je suis, Monsieur, avec
un sincère attachement,
votre très humble
et très obéissant serviteur.
L'abbé Terray
En-tête :
Cet ouvrage a été fait comme
le Roi l'a demandé et achevé
le 14 à 4 heures après midi
avant le passage du Roi.

215
Mémoire des Fournitures de Papier, plumes,
Encre, arce d'Espagne, et autres faites pour le Service
de Monseigneur le Contrôleur Général des Finances
Ministre d'Etat, par Robert Marchand ordinaire
du Roy.
En 5. Janvier 1773.

Pu almanach Royal relié en maroquin rouge de 12. livres	12. " "
travail de la couverture aux armes de Monseigneur.	15. " "
20. Daig. Pu almanach de Port Double hollandaise à lettres de	12. " "
Pu almanach papier à minuts couronne Double façon hollandaise	5. " "
une livre de fines d'Espagne rouge et tres fines de	30. " "
9. mars Pu almanach de lettres hollandaise inf. de batte foyale	1. " "
Deux Caup de Bureau à 10. "	6. " "
10. Daig. huit grande feuilles d'apartement de papiers d'ignors à 5. "	16. " "
Deux feuilles de papier pour arce de foyale à 8. "	8. " "
25. may Pu almanach format Double hollandaise à lettres de	15. " "
28. Juin Pu almanach format Double hollandaise à lettres de	5. " "
Pu almanach papier à enveloppes couronne Double	2. " "
quatre Caup de Bureau à 10. "	2. 10. "
une livre de fines d'Espagne rouge et tres fines de	1. " "
un Chapin d'Encre de	1. 5. "
un quarton de plumes Double hollandaise fortes de	1. 1. "
une livre de poudres de papier de	5. " "
27. août une livre de fines d'Espagne rouge et tres fines de	4. 10. "
Trois Doctes de Cartou ou pour papiers de foyale à 10. "	10. " "
30. gbr Pu almanach papier à enveloppes couronne Double de	15. " "
Pu almanach format Double hollandaise à lettres de	5. " "
une livre de fines d'Espagne rouge et tres fines de	2. 10. "
un Caup de plumes Double hollandaise fortes de	1. " "
un Chapin d'Encre de	1. 1. "
une livre de poudres de papier de	1. 1. "

17. 1. 7. "

E. B. R.

Cat. 10
Mémoire du marchand
parisien Robert pour
des fournitures
1773-1774
Encre noire, plume sur papier
H. 0,37; l. 0,25 m
Troyes, archives
départementales de l'Aube,
inv. 144 J 751

Le papetier Robert,
marchand ordinaire du Roi,
fournissait tous les princes,
grands seigneurs et
ministres de la Cour de
Versailles. Le récapitulatif
des marchandises
livrées à l'abbé Terray,
entre le 5 janvier et
le 22 décembre 1773,

atteste de l'intense
activité professionnelle
du contrôleur général
des Finances de Louis XV
qui devient en août
directeur des Bâtiments
du Roi.
Outre les rames de papier,
les feuilles de parchemin,
les plumes, l'encre ou
la cire à cacheter noire
et rouge, Terray débourse
douze livres au tout
début de l'année pour
l'indispensable nouvel
Almanach royal,
fraîchement imprimé,
relié en maroquin rouge
à ses armes.
V.B.

Cat. 11

Jeton octogonal

Paris, vers 1770
Argent blanc frappé
D. 0,033 m
Centre des monuments
nationaux, château
de La Motte Tilly,
inv. LMT2015000001

À sa mort, l'abbé Terray possédait de nombreux bijoux et pièces d'orfèvrerie en argent, dont « cent jetons octogones [...] aux armes dud. défunt Sieur abbé Terray ». Ce jeton, dédié sur une face et armorié sur l'autre, présente les armes de l'abbé Terray entourées des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. De part et d'autre d'une couronne ducal sont disposées une mitre et une crosse car, en tant que ministre d'État, il a rang de cardinal avec préséance de duc. Le jeton est pour son destinataire un souvenir, une récompense ou une gratification. La plupart des jetons employés par la famille royale, les nobles et les grands fonctionnaires sont frappés à Paris. Le 30 avril 1771, l'abbé Terray contribue à la réalisation de l'actuel Hôtel de la Monnaie, situé quai de Conti. C'est d'ailleurs lui qui pose la première pierre de l'édifice. Les coins historiques qui ont servi à frapper ce jeton y sont encore conservés. V.B.

III. 20
Jean-Jacques Huvé
(1742-1808)

*Vue de l'hôtel
des Monnaies,
prise du pont Neuf*

1775
Aquarelle, plume
H. 0,55 ; l. 0,85 m
Chantilly, musée Condé
Inv. DE481



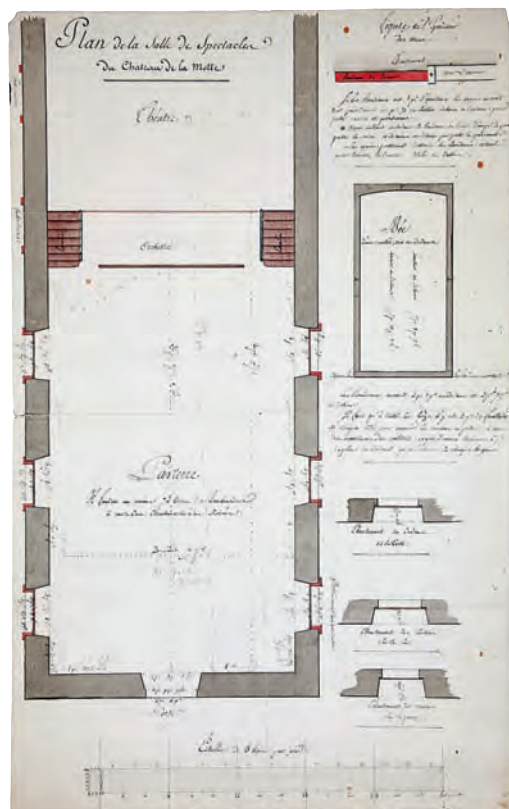


Cat. 12
 Louis Jacques Cathelin
 (1738-1804),
 d'après Alexandre Roslin
 (1718-1793)
**Portrait de l'abbé Joseph
 Marie Terray (1715-1778)**
 1777
 Eau-forte
 H. 0,52; l. 0,35 m
 Collection particulière

Pour sujet de son morceau
 de réception à l'Académie,
 on propose à Cathelin de
 réaliser une gravure d'après
 le *Portrait de l'abbé Terray*
 par Roslin. L'estampe est
 exposée au Salon de 1777.
 Les âpres polémiques
 soulevées par la rigoureuse
 politique d'austérité
 du ministre n'empêchent
 pas que l'on reconnaisse
 pleinement le talent de
 l'artiste : « L'ex-contrôleur-
 général des Finances est

extrêmement ressemblant
 et, au milieu de sa laideur,
 l'esprit perce dans ses
 yeux pleins de feu. C'est
 un morceau d'exécution
 vigoureuse et fière, au gré
 de ceux qui peuvent le
 contempler de sang-froid »
 (Fort, 1999, p. 190). On
 connaît une autre gravure
 représentant l'abbé (ill. 21);
 d'auteur anonyme et datée
 de la même époque,
 elle prouve que l'image
 du ministre était largement
 diffusée à travers le royaume.
 G.F.

Ill. 21
 Anonyme
M. l'abbé Terray
 Estampe
 H. 0,143; l. 0,082 m
 Vizille, musée de
 la Révolution française,
 Inv. 1984.778



Cat. 13
*Plan de la salle
de spectacle du château
de La Motte Tilly*

Vers 1770
Mine de plomb
et aquarelle sur papier
H. 0,75 ; l. 0,48 m
Troyes, archives
départementales de l'Aube,
inv. 144 J 877

Cette salle édifiée à l'est
dans les dépendances
témoigne de l'utilisation
de ce château de plaisance
comme lieu de divertissement.
Le plan montre une scène,
l'orchestre et le parterre.
Au décès de l'abbé Terray,
l'inventaire du théâtre
mentionne trois décors
composés de huit châssis
de toile peinte représentant
différents plans d'un salon,
d'une maison rustique
et d'une place publique.
Lors du mariage du neveu
de Terray, l'abbé
de Voisenon compose
une pièce interprétée
par les hôtes participant
à la cérémonie.
En raison de son coût
élevé d'entretien, l'édifice
est détruit vers 1838 par
Claude Hippolyte Terray.
V.B.

Cat. 14
Fernand de la Brunière
*Château de La Motte Tilly
du côté de l'entrée*

Vers 1774
Plume et lavis
Signé en bas à gauche :
F. de la Brunière
H. 0,47 ; l. 0,79 m
Collection particulière

Œuvre probable de
Fernand de la Brunière,
dessinateur actif dans
la seconde moitié
du XVIII^e siècle, cette
feuille montre la cour
d'honneur et la façade
principale du château
de La Motte Tilly.
Au niveau de la grille,
un saut-de-loup met
en valeur le corps de logis
dont la partie centrale est
constituée d'un avant-corps
au fronton semi-circulaire.
De part et d'autre de
l'édifice, une galerie mène,
à gauche, à la chapelle
et aux communs,
à droite, au théâtre.
Deux pavillons de garde
quadrangulaires délimitent
l'entrée de la cour
d'honneur.
Mottes de terre et souches
d'arbre du premier plan
participent du pittoresque

de l'ensemble. Répartis
çà et là, quelques
personnages animent
la composition, tandis que
l'angle de vue, légèrement
de biais par rapport à l'axe
de l'édifice, lui confère
une note poétique.
Figurées en trompe-l'œil
dans la partie inférieure,
les armes de l'abbé
Terray – couronne ducale
ceinte de la mitre et
de la crosse, croix
de l'ordre du Saint-Esprit –
sont mises en valeur.
La composition a
pour pendant un
*Château de La Motte Tilly
vu des jardins*.
G.F.





Cat. 15
École française, XVIII^e siècle

*Un peintre montrant
à l'abbé Terray un projet
de tableau allégorique
avec la colonnade
du Louvre*

Vers 1773
Pierre noire, plume et encre
brune, lavis de gris
H. 0,344; l. 0,537 m
Collection particulière

Cette feuille de grand
format présente l'abbé
Terray, assis au premier

plan à droite, dans l'atelier
d'un peintre. L'artiste,
palette et pinceau en main,
fait découvrir au ministre,
accompagné de membres
de la Cour ou de sa famille,
son projet d'allégorie du
dégagement de la colonnade
du Louvre. Les armes
de France et les doubles
colonnes permettent de
reconnaître à l'arrière-plan
le chef-d'œuvre de Claude
Perrault. Au pied d'une
pyramide, symbole
d'immortalité, un homme

tenant un sceptre conduit
trois enfants représentant
les arts vers la figure
allégorique de la France ou
de la Ville de Paris, tandis
que la Renommée annonce
à l'univers les effets glorieux
de la politique du surintendant
des Bâtiments du Roi.
On a attribué ce dessin
à Nicolas Guy Brenet
(1728-1792), l'un des
peintres favoris de l'abbé.
Quelle que soit l'identité
de l'artiste, ce dernier a
cherché ici à immortaliser

la visite de son prestigieux
commanditaire dont on
reconnaît les traits et l'habit
d'ecclésiastique orné
de l'insigne de l'ordre
du Saint-Esprit.
G.F.

Cat. 16

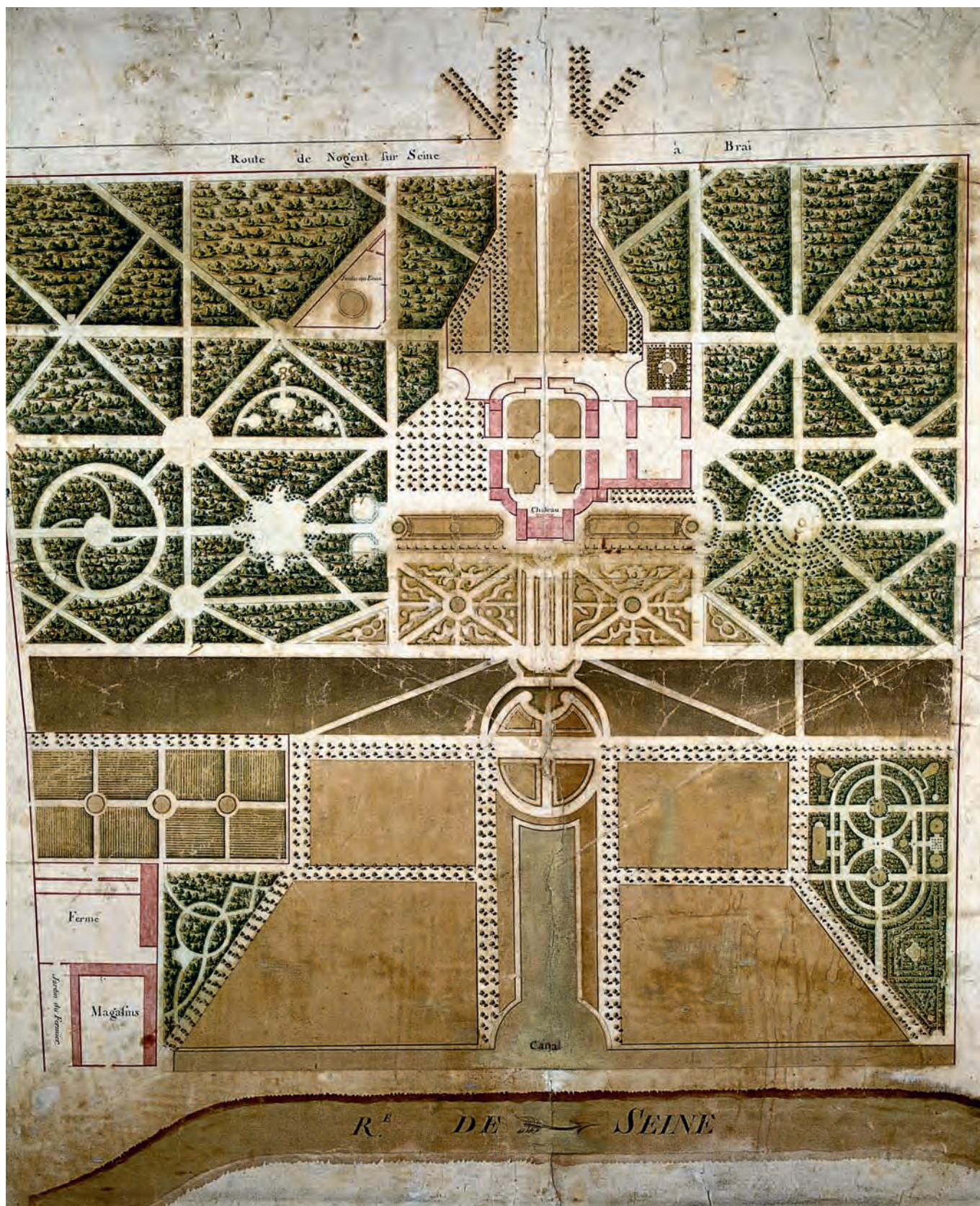
Plan du château et des jardins de La Motte Tilly

Vers 1778

Dessin à la plume, encre de Chine et aquarelle sur papier
H. 0,90; l. 0,71 m

La Motte Tilly, inv. 1/MT/0054

Ce plan du domaine témoigne des transformations survenues depuis le chantier confié, en 1755, à l'architecte Lancret. Désormais, en pendant de l'aile des communs prend place la salle de spectacle. Le tracé des broderies du parc est maintenant rythmé de cabinets de verdure, de bassins et de petites fabriques. Creusé dès 1770, le canal permet de conduire l'eau sur le domaine; la ferme et ses magasins (en bas à gauche) servent de lieu de stockage pour le blé. Les quais permettent l'acheminement des céréales sur la Seine grâce au bras du canal. V.B.



[illegible]

122. *glans* *Houf* *graves* *terres* *substrata* *et* *une* *poire* *de* *grain* *grande* *substrata* *de* *l'opinion*
substrata *l'opinion* 3

Reaus la fette de spectact

125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636

1612. *Item une Boissagette. deux planches et six boutons de fer. l'écrou de fer et de bois. 10.*
 125. *Item deux ceintures en brent de cuir. chaises de fer et de bois. quatre chaises de fer et de bois. piques de la paille de fer. en Brezanne. piques de fer. vingt quatre.*
 26.

T. muscivorus - insectes et bois blanc. rare. buraynelle. un tabouret et une chaise.
violet, bleu limonsey 8.

[illegible]

128. *ptarmigan to have lanterns in the same spots as wings & on the pectorals. No. 24.*
hatched in the middle of the same spots as wings & on the pectorals.

[illegible]

Paul L. Hillman aucto.

1790. Item un Millier de Brins sechez, couverts d'un Caprice garni d'elles d'ivoire,
dequatre et quatre poudres d'encens, quatre cens livres environ, avec soixante Soix.
soixante six livres.

Dans une éponge, et creusée au dessus et dessous
au milieu.

132. *plum* *serp* *conchettos* *a* *bas* *plum* *garment* *chambre* *d* *une* *part* *orth* *serp* *amant*
plum *slane* *conver* *ture* *orth* *amant* *ser* *conver* *se* *orth* *ser* *plum*
ser *conver* *ture* *plum* *plum* *pride* *est* *se* *vingt* *livres* *if* 120.
orth *plum* *conver* *orth* *amant* *ser* *conver* *se* *orth* *ser* *plum*

[illegible]

34



Cat. 19
Étienne Pierre Adrien Gois,
dit « Étienne le Père »
(1731-1823)

Buste de l'abbé Terray

Vers 1775

Marbre

H. 0,41; l. 0,32; P. 0,17 m

Collection particulière

Élève d'Étienne Jaurat puis d'Ange Gabriel Slodtz, premier grand prix de sculpture en 1757, Gois est agréé à l'Académie le 26 octobre 1765, puis reçu le 23 février 1770. Ce buste de l'abbé Terray met particulièrement en valeur les insignes de l'ordre du Saint-Esprit : outre le cordon, deux plaques ornent l'habit, l'une sur la poitrine, l'autre à l'arrière de l'épaule gauche. Deux orifices figurant les pupilles, les plis profonds de la draperie emprisonnant les ombres et guidant les lumières en un jeu virtuose confèrent à cette œuvre, malgré sa petite taille, une saisissante présence. L'impression de vie est étonnante. Le choix du marbre, incrusté de cristaux de quartz, ajoute du précieux à la pièce. G.F.

III. 22
Nicolas Bernard Lépicié
(1735-1784)

La Douane

1775
Huile sur toile
H. 0,98; l. 1,64 m
Madrid, musée Thyssen-
Bornemisza, Inv. Nr. 219
(1966.2)



Cat. 20
François Charles Joullain
(1734-1790)
*Catalogue d'une très
belle collection
de tableaux, sculptures
en marbre, bronze,
plomb doré, terre cuite,
porcelaines anciennes de
Sèvres, meubles précieux
par Boulle; provenant
de la succession de feu
M. l'Abbé Terray, Ministre
d'État & Secrétaire,
Commandeur des Ordres
de Sa Majesté*
Paris, Chariot, 1778
In-8°
Paris, Bibliothèque
des musées nationaux,
inv. RES W 1779 janvier 20.

Le notaire chargé de la succession de l'abbé Terray fit appel au marchand de tableaux Joullain fils pour réaliser la prise des tableaux, des sculptures et des objets d'art qui garnissaient principalement le somptueux hôtel de la rue Notre-Dame-des-Champs à Paris. Parfaitement décrites dans ce catalogue imprimé, la plupart des sculptures en marbre commandées à Pigalle, Tassaert, Pajou, Mouchy, Clodion revinrent à son neveu Antoine Jean Terray (1750-1794) [ill. 15, 16, 17]. Les peintres les plus renommés de l'époque étaient également présents dans la collection du ministre (ill. 12, 13, 22). Si les grands marchands d'art tels Dulac, Feuillet et Julliot figurent comme

les principaux acheteurs de cette vente comprenant cinquante-huit numéros et un supplément, quelques grands collectionneurs apparaissent également pour l'achat de bronzes réalisés par Jean-Baptiste II Lemoyne (1704-1778) ou Jean-Jacques Caffieri (1725-1792). Plusieurs beaux meubles en marqueterie Boulle et d'importantes garnitures de cheminée en porcelaine de Chine et de Sèvres témoignent de l'intérêt particulier de l'abbé pour les objets d'art de grand luxe.
V.B.

CATALOGUE

D'UNE TRÈS-BELLE COLLECTION

DE Tableaux, Sculptures en Marbre, Bronze, Plomb doré, Terre cuite, &c. de Porcelaine ancienne & de Séve, & de Meubles précieux par Boulle; provenant de la succession de feu M. l'Abbe TERRAY, Ministre d'Etat & Secrétaire, Commandeur des Ordres de Sa Majesté.

Dont la vente se fera vers la fin de Décembre, ou au commencement de Janvier prochain, rue de Jouy, à l'Hôtel d'Aumont.

Par F. C. JOULLAIN fils.

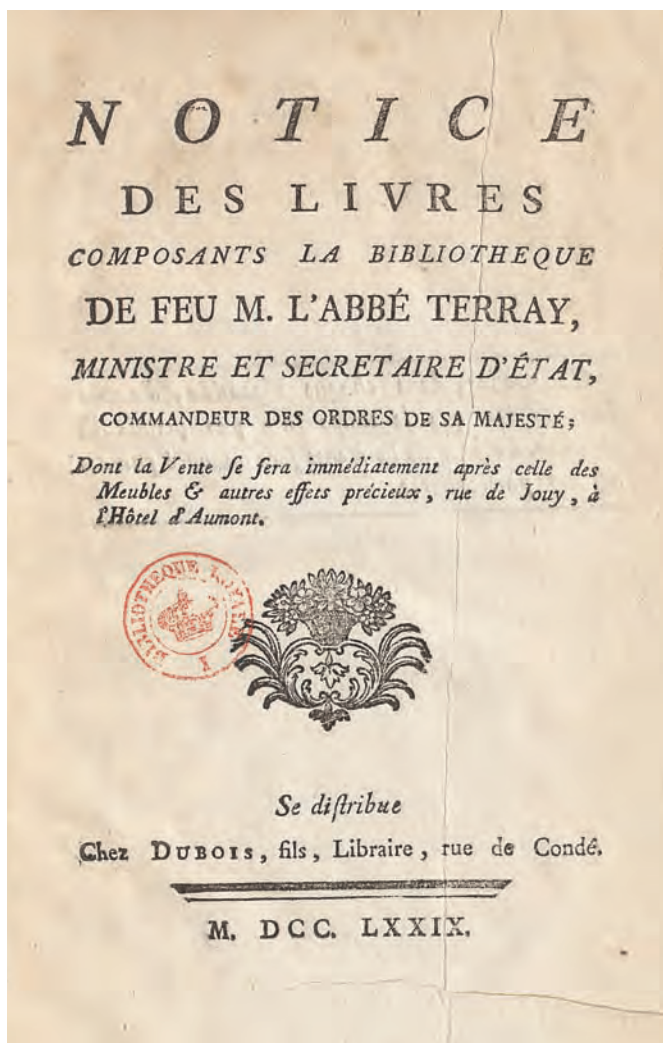
Les Affiches & Annonces particulières indiqueront le jour précis de cette Vente, & le moment où les Amateurs pourront voir les objets qui la composent.



Ce Catalogue se distribue, A PARIS,

Chez { M^e CHARIOT, Huissier-Commissaire-Priseur, quai de la Mégisserie.
JOULLAIN, Marchand de Tableaux & d'Estampes, même quai.

M. DCC, LXXVIII,



Cat. 21
 Pierre Étienne Dubois
 In-8°
Notice des livres
provenant de la
bibliothèque de feu
M. l'abbé Terray [...]
Vente du 1^{er} février 1779
 Paris, Bibliothèque nationale
 de France, DELTA-3737

Le catalogue
 de la vente posthume de
 la bibliothèque de l'abbé
 Terray compte 600 numéros
 répartis en six domaines :
 23 ouvrages relèvent
 de la théologie,
 74 de la jurisprudence,
 139 de la Coutume,
 77 des sciences et de l'art,
 140 des Belles-Lettres
 et 147 de l'Histoire.
 Outre un Dictionnaire
 de la Bible, la Vulgate et
 la Bible de dom Calmet,

en 24 volumes, on trouve
 l'Élévation à Dieu de
 Bossuet ainsi que plusieurs
 exemplaires de l'Imitation
 de Jésus-Christ.
 Les ouvrages de
 jurisprudence font tout
 autant référence au droit
 canon qu'aux lois civiles.
 Pour la Coutume,
 la plupart des régions
 et villes de France sont
 représentées, mais on
 découvre aussi un Mémoire
 sur la Compagnie des
 Indes, par l'abbé Morelet.
 L'intérêt de l'abbé Terray
 pour les sciences est
 éclectique : chimie,
 physique, mathématiques,
 botanique ; il possède
 un Traité sur les fièvres
 de Saint-Domingue,
 un Abrégé de l'art
 des accouchements
 et les Prophéties
 de Nostradamus.

Caractéristique de
 l'écclésiastique éclairé,
 cette bibliothèque
 rassemble Classiques
 et Modernes : auteurs
 grecs et latins, Français
 renaissants, du Grand
 Siècle, philosophes
 contemporains mais
 encore *Poésies galantes*
 de Madame de la Suze,
Roland Furieux et la
Jérusalem délivrée. Enfin,
 une *Histoire de l'Académie*
des inscriptions et
belles-lettres côtoie des
Remarques sur la langue
française et un *Projet*
pour l'orthographe.
 Les biographies historiques
 s'intéressent particulièrement,
 on ne s'en étonnera guère,
 aux grands serviteurs de
 l'État, parmi lesquels Omer
 Talon, Richelieu, Mazarin.
 G.F.

Cat. 22
 Dom Le Rouge
Principes du cultivateur,
ou Essais sur la culture
des champs, des vignes,
des arbres...
 Fontenay : Vve J. Poirier,
 1773
 In-8°
 Reliure en maroquin rouge
 Paris, Bibliothèque nationale
 de France, RES-S-1165

Parmi les nombreux
 ouvrages contenus dans
 sa magistrale bibliothèque,
 Joseph Marie Terray
 a fait frapper ses armes
 sur certains d'eux reliés
 en veau ou, comme ici,
 en maroquin. À cet effet,
 ses libraires disposent
 de plusieurs fers à dorer
 pour marquer ses livres,
 d'où certaines variantes
 dans les ornements.
 Les ouvrages présentant
 ses armoiries s'avèrent
 particulièrement rares
 aujourd'hui. Cet exemplaire
 apparaît sous le lot 289
 du catalogue de sa vente.
 À La Motte Tilly, l'abbé
 Terray fait construire
 une orangerie et des serres
 chauffées pour cultiver
 des essences d'arbres
 rares. Il appliquait en cela
 les conseils prodigués dans
 les écrits de Le Rouge.
 V.B.



Cat. 23
Emmanuel Charles Dupaty
(actif à la fin du XVIII^e siècle)

**Portrait présumé
d'Antoine Jean Terray
(1750-1794)**

Vers 1785
Miniature ronde sur ivoire
cerclée d'or
D. 0,068 m
La Motte Tilly,
inv. 1/MT/0315/2

En 1780, Antoine Jean Terray, probablement représenté ici en buste de face, hérite à la mort de son père Pierre Terray du domaine de La Motte Tilly. Par une politique de travaux soutenue, l'abbé Terray a toujours embelli cette propriété, et son neveu continue cette tâche avec ferveur. Par son mariage, il accroît encore considérablement la superficie de la seigneurie nogentaise. Dès 1782, les espaces intérieurs du château, modernisés, deviennent néoclassiques et le jardin cède à la mode anglaise. V.B.

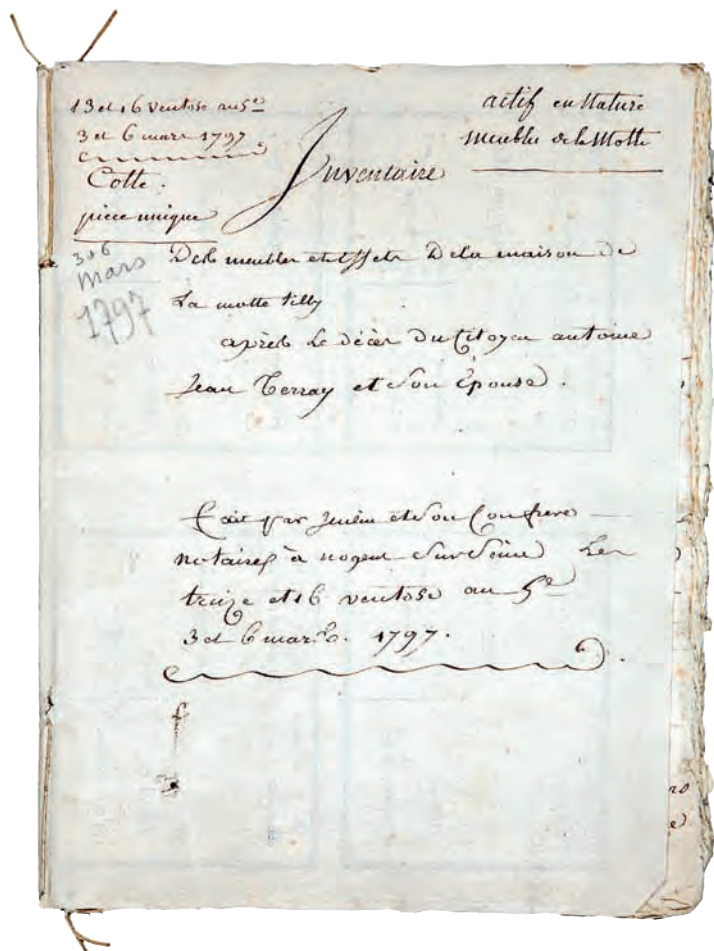


Cat. 24
Anonyme

**Portrait présumé
de Marie Nicole Perreney
de Grosbois (1750-1794)**

1782
Miniature ronde sur ivoire
cerclée d'or
D. 0,064 m
La Motte Tilly,
inv. 1/MT/0315/1

Selon une longue tradition, cette miniature figure à mi-corps Marie Nicole Perreney de Grosbois qui appartient à une importante famille de parlementaires au service de la monarchie. Le 11 février 1771 est célébré son mariage avec Antoine Jean Terray. Les époux résident à Paris, puis à La Motte Tilly où ils commandent d'importantes transformations pour en faire un lieu empreint des dernières nouveautés. La famille avec ses quatre enfants y passe des jours paisibles jusqu'à la Révolution. Le couple connaît alors une fin tragique. Tous deux sont guillotins le 28 avril 1794. V.B.



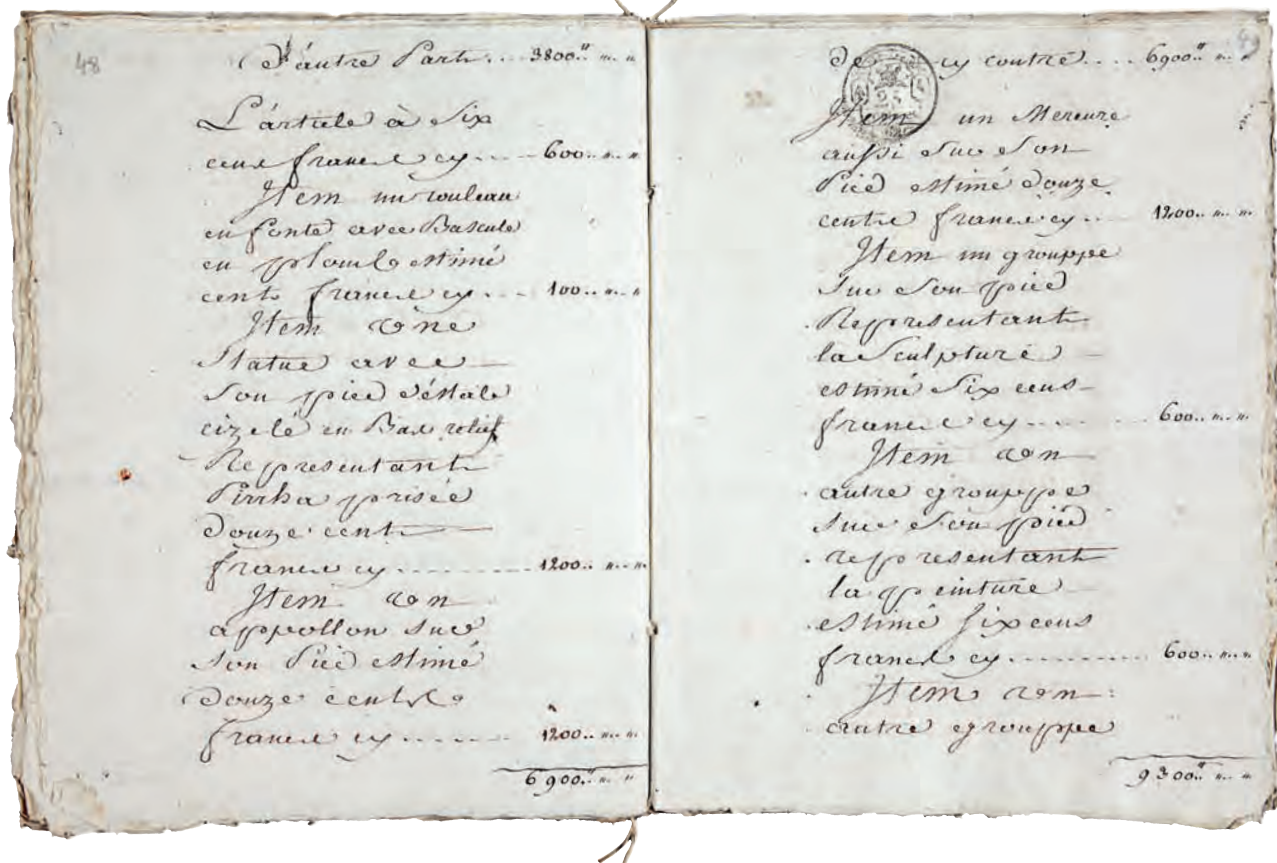
Cat. 25

M^e Marie François Pierre
Jeulin (notaire à Nogent-
sur-Seine de 1794 à 1811)

**Inventaire des meubles
et effets de la maison
de La Motte Tilly, après
le décès du citoyen
Antoine Jean Terray
et son épouse**

Manuscrit rédigé à partir
du 3 mars 1797
Encre, plume sur papier
H. 0,25; l. 0,20 m
Troyes, archives
départementales de l'Aube,
inv. 144 J 42

La politique de Robespierre impose partout la Terreur, et le domaine placé sous séquestre en 1794 connaît ses heures les plus sombres. À La Motte Tilly, un pillage méticuleux commence alors dans le domaine forestier, puis tout le contenu du château comprenant l'argenterie, les objets d'art et les livres est pillé ou volontairement saccagé. En 1797, il ne subsiste que de rares éléments, détaillés dans cet inventaire, dont les groupes sculptés en marbre (ill. 15, 16, 17), placés dans le parc, commandés par l'abbé Terray pour son hôtel parisien, rachetés et transportés par bateau en juillet 1780 à la demande d'Antoine Jean Terray. V.B.



SAVOIRS
AU-DELÀ...



Alexandre Roslin
(1718-1793)

Joseph-Marie Terray
(1715-1778), *contrôleur général des Finances, directeur et ordonnateur des Bâtiments du Roi*
(cat. 2)

Huile sur toile
H. 1,29; l. 0,97 m
Signé et daté en haut à droite
sur le cartonnier : *Roslin. chev.*
de l'ordre de vasa/1774

Provenance : commandé
le 25 septembre 1773 par
l'Académie royale de peinture
et de sculpture afin d'être exposé
dans la salle des séances
au Louvre; livré le 30 avril 1774,
le portrait fut payé 2000 livres
le 6 avril 1784 (Paris, AN, O¹ 2278¹,
fol. 302 v^o et Engerand, 1900,
p. 436); collection de l'Académie;
mentionné dans les réserves
de Versailles au début de
la Restauration, puis intégré
aux collections du château
où il est catalogué dès 1837.

Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 3880

Déjà contrôleur général des Finances, l'abbé Terray fut nommé directeur général des Bâtiments du Roi le 27 juillet 1773. Le 25 septembre suivant, l'Académie commandait un portrait de l'ambitieux ecclésiastique au peintre suédois Alexandre Roslin.

Après un long séjour en Italie, l'artiste (ill. 23), pourvu d'une lettre de recommandation adressée par la duchesse de Parme à ses sœurs, Mesdames de France, était arrivé à Paris en mai 1752. Joseph Marie Vien, sans doute rencontré à Rome deux ans plus tôt, l'introduisit dans les milieux artistiques français. Mais, pour un étranger, par surcroît protestant, intégrer l'Académie n'allait pas de soi. L'appui d'éminentes personnalités, comme le comte de Caylus, permit néanmoins que le peintre fût « agréé » le 28 juillet 1753. Ses morceaux de réception consistèrent, comme l'exigeait la règle, dans la réalisation de portraits de deux membres de l'Institution, en l'occurrence Étienne Jeaurat et Hyacinthe Collin de Vermont. Le 24 novembre 1753, alors qu'il n'était à Paris que depuis un an et demi, Alexandre Roslin était « reçu » membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Peintre apprécié, habitué des Salons, il fut le portraitiste des Suédois séjournant à Paris, des artistes, de la société parisienne, ainsi que de la Cour. Il fit le portrait de plusieurs ministres : en 1762, celui de Choiseul, duc de Praslin (ill. 25), en charge des Affaires étrangères puis de la Marine, deux ans plus tard, celui du marquis de Marigny (1727-1781) [ill. 24], directeur général des Bâtiments du Roi, enfin, en 1768, celui de Bertin (1720-1792), qui tenait alors les rênes du contrôle général des Finances.

Réputés pour leur ressemblance physique et leur acuité psychologique, les portraits de Roslin témoignent d'une éblouissante maîtrise dans le rendu illusionniste des carnations, des matières et des accessoires. Ils révèlent une objectivité et un réalisme éloignés de la manière d'un Joseph Aved (1702-1766) ou d'un Jean-Marc Nattier (1685-1766).

Après n'avoir obtenu que de parcimonieuses séances de pose, le peintre livrait, le 30 avril 1774, son majestueux portrait de l'abbé Terray. Le regard perçant, tourné vers le spectateur, les lèvres légèrement pincées, le nez crochu, le léger affaissement du menton, les rides au coin des yeux ne



Ill. 23
Alexandre Roslin
(1718-1793)

Autoportrait

1775
Huile sur toile ovale
H. 0,64; l. 0,53 m
Stockholm, Kungliga
Akademien för
de fria Konsterna



III. 24
Alexandre Roslin
(1718-1793)
**Abel François Poisson,
marquis de Marigny
(1727-1781)**
1764
Huile sur toile
H. 1,26; l. 1,12 m
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon, MV 4447

III. 25
Alexandre Roslin
(1718-1793)
**César Gabriel de
Choiseul, duc de Praslin
(1712-1785)**
1762
Huile sur toile
H. 1,30; l. 1,00 m
Stockholm, Nationalmuseum,
NM 2118

dissimulent rien des disgrâces de l'âge. Il ne s'agit pas ici de flatter un modèle au physique peu amène mais de montrer la puissance que lui confère sa nouvelle position dans l'État. Dans son cabinet de travail, assis sur un siège aux formes chantournées caractéristique de la fin de l'époque Louis XV, l'abbé apparaît vêtu de son habit ecclésiastique. La richesse des étoffes n'est pas sans quelque ostentation. Le *mantellum* et le rochet de soie moirée violette soulignent la dentelle de la cotta. Signe de réussite incontestable, la croix de l'ordre du Saint-Esprit, centrale dans la composition, rappelle que l'abbé est secrétaire-commandeur de l'ordre depuis le 23 juillet 1770. Le peintre joue avec les accords chromatiques du bleu de Roi du cordon et du violet de l'habit, ainsi qu'avec les ombres et les lumières pour accentuer l'ondoyante souplesse des étoffes. Un grand livre, frappé aux armes du ministre, repose en évidence sur le bureau-cartonnier dans le goût grec. Un plan d'architecture évoque sa fonction de directeur des Bâtiments du Roi. On y discerne le tracé d'un rez-de-chaussée composé de deux galeries et de deux pièces avec cheminée. Évoque-t-il la restructuration du Louvre envisagée par Terray à cette époque, ou le projet, élaboré en 1773, de construction d'une galerie à l'École Militaire? Au premier plan, l'ordonnance royale



tenue par l'abbé, contresignée par lui, demande au receveur général des Bâtiments, Antoine-Jean Baptiste Dutartre, que les 4000 livres annuelles de la subvention « destinée au paiement des honoraires de l'Académie royale » soient versées à Chardin, trésorier de l'Institution. Datée du 1^{er} janvier 1774, elle révèle que le ministre entend désormais faire honorer les obligations royales avec promptitude. Chardin lui-même n'avait-il pas attendu trois ans ses émoluments de 1759? L'exemple, semble-t-il, n'inspira point l'Académie, qui ne régla les 2000 livres du portrait que le 6 avril 1784.

Exposé dans les salles des séances de l'Académie au Louvre, le tableau était, sous la Restauration, mentionné dans les réserves du château de Versailles. Il figurait en 1837 au catalogue du musée d'Histoire de France.



Ill. 26
 Alexandre Roslin
 (1718-1793)
Joseph Marie Terray
 (1715-1778), contrôleur
 général des Finances,
 directeur et ordonnateur
 des Bâtiments du Roi
 (détail)
 1774
 Huile sur toile
 H. 1,29; l. 0,97 m
 Versailles, musée national
 des châteaux de Versailles
 et de Trianon, MV 3880

Malgré les aléas de l'Histoire, les propriétaires successifs de La Motte Tilly ont su, avec talent et opiniâtreté, rendre à la demeure son lustre d'Ancien Régime.

**Les campagnes de restauration
du ^{xix}^e siècle**



III. 27
Marie Marguerite
Françoise Rouchier,
née Jaser (1782-1873)
*Portrait miniature de
Claude Hippolyte Terray
(1774-1849)*
Collection particulière

III. 28
Eugène Pirou (1841-1909)
*Charles-Gérard comte
de Rohan-Chabot,
duc de Ravèse
(1870-1964)*
Photographie, Centre des
monuments nationaux,
château de La Motte Tilly

En 1799, à son retour d'émigration, le petit-neveu de l'abbé Terray, Claude Hippolyte (1774-1849) [ill. 27], prend possession d'un domaine saccagé et à l'abandon, héritage de ses parents guil-
lotinés à la Révolution. Préfet de la Côte-d'Or de 1814 à 1815, puis du Loir-et-Cher de 1816 à 1819, il se marie en 1800 avec Claire Marie (1781-1806), la fille du vicomte Charles Gilbert de Morel-Vindé (1759-1842), pair de France et propriétaire d'une demeure voisine à Courtavant (Aube). Claude Hippolyte et son épouse entreprennent une restauration complète du domaine : le château reçoit un nouvel ameublement, le parc est entièrement redessiné, l'exploitation de la ferme compte alors près de deux cents moutons, les bâtiments pour lesquels l'entretien s'avère trop coûteux sont détruits. Le partage en prévision de la suc-
cession du vicomte de Morel-Vindé permet d'intro-
duire à La Motte Tilly des éléments de décor provenant du château de Courtavant.

Claude Hippolyte Terray a contracté trois mariages qui compliquent la transmission de ses biens. En 1851, c'est à son premier fils, mais second enfant, Charles Louis Terray de Morel-Vindé (1802-1866) qu'échoit La Motte Tilly. Charles Louis poursuit les réfections entreprises par son père. En 1852, il fait vitrer le dessus de la grotte pour la préserver et, entre 1858 et 1859, il supervise la plantation d'une vigne et de nouvelles essences d'arbres. À sa mort en 1866, La Motte Tilly passe à sa fille aînée Denise, vicomtesse de Narcillac (1842-1887).

**Les Rohan-Chabot, descendants des Terray
et propriétaires au ^{xx}^e siècle**

La famille de Rohan-Chabot est l'une des plus anciennes maisons de la noblesse française. Depuis son enfance, Charles-Gérard, comte de Rohan-Chabot, duc de Ravèse (1870-1964) [ill. 28] séjourne à La Motte Tilly chez sa tante la vicomtesse de Narcillac. Charles-Gérard est né de l'union entre Jeanne Terray de Morel-Vindé (1845-1880) et le comte Guy de Rohan-Chabot. Arrière-petit-fils de Claude Hippolyte Terray, il rachète en 1910 le château aux Narcillac, ses cousins.





Le comte de Rohan-Chabot est à l'origine de la sauvegarde du château et de la renaissance de son parc à la française tel que nous le percevons aujourd'hui, même s'il n'occupe la maison qu'à la belle saison et pour la chasse. À sa mort le 11 février 1964, c'est sa fille Aliette, marquise de Maillé qui poursuit cette tâche patrimoniale jusqu'à son décès en 1972.

Aliette de Rohan-Chabot (1896-1972) [ill. 29] se marie le 3 mars 1917 avec Jacquelin de Maillé de la Tour Landry (1891-1918). Pendant la Grande Guerre, la marquise de Maillé a l'immense douleur de perdre respectivement, à onze jours d'intervalle, son frère Gilbert, et son époux en juillet 1918. Deux mois plus tard seulement, la marquise donne naissance à Claire Clémence de Maillé qui ne connaîtra ainsi jamais son père.

La marquise élève seule sa fille Claire qui devient par son mariage, en 1939, princesse de Polignac. Elles poursuivent ensemble les travaux d'embellissement entrepris par le comte de Rohan-Chabot pour recréer l'atmosphère du XVIII^e siècle (ill. 30).

Véritable autodidacte et dotée d'une insatiable curiosité, la marquise de Maillé se passionne pour l'archéologie du haut Moyen Âge. Elle milite pour la préservation et la restauration des églises rurales au sein de l'association de la Sauvegarde de l'art français. Avec son cousin, le duc Édouard de Trévise (1883-1946), elle en est la cofondatrice en décembre 1921, en assure la vice-présidence, puis la présidence en 1946. Les dégâts matériels causés par les deux conflits européens successifs ont de lourdes conséquences sur le patrimoine architectural français. Pendant la Seconde Guerre mondiale, La Motte Tilly n'est pas épargnée en raison des occupations successives de l'armée allemande puis de l'armée américaine.

En 1946, la demeure est classée Monument historique et, avec l'aide de l'architecte Claude Hodanger et du décorateur Victor Grandpierre, amis de la marquise, le château gagne encore en confort avec l'installation du chauffage central. Chaque chambre à l'étage possède désormais sa propre salle de bains, les objets d'art du XIX^e siècle sont majoritairement remplacés par des meubles Louis XV et Louis XVI.

Ill. 29
Aliette de Rohan-Chabot
(1896-1972)

Photographie
Centre des monuments
nationaux, château
de La Motte Tilly

Ill. 30
La bibliothèque du château
de La Motte Tilly vers 1920
Carte postale ancienne
Collection particulière



La Motte-Tilly, par NOGENT-SUR-SEINE (Aube)



III. 31
Escalier d'honneur du
château de La Motte Tilly.

Le décès brutal de Claire à la fin des années 1960 scelle le destin du domaine de La Motte Tilly. La marquise de Maillé ne souhaite pas voir disperser après sa mort cette propriété familiale. Elle promulgue par testament la Sauvegarde de l'art français comme son légataire universel, avec comme condition : « Je tiens essentiellement que le château ne soit pas habité, mais simplement visité [...] et reste meublé tel qu'il est aujourd'hui, pour que le visiteur, au-delà de la simple curiosité, ait le sentiment d'une présence. » Ainsi, l'intégralité de ses propriétés dans l'Aube, le château et son contenu, assortis d'une importante somme financière pour son entretien, sont légués à la Caisse nationale

des Monuments historiques et des Sites (aujourd'hui Centre des monuments nationaux). L'ensemble du domaine comprenant près de 1 080 hectares est accepté par l'État en 1975.

Le monument ouvert au public a accueilli en 1978 ses premiers visiteurs. Par souci de préservation et de protection de cet héritage exceptionnel, on a rénové pendant deux ans La Motte Tilly pour que le domaine retrouve son prestige d'antan. Le château a de nouveau ouvert ses portes au printemps 2013 pour recevoir un public toujours plus nombreux et accompagner les visiteurs du ^{xxi}^e siècle.

Bibliographie

BAILEY (Colin B.), « Mécénat privé ? Mécénat public ? L'abbé Terray, collectionneur de sculptures contemporaines », in *Clodion et la sculpture française de la fin du XVIII^e siècle*, Guilhem Scherf (dir.), actes du colloque au musée du Louvre (20 au 21 mars 1992), Paris, La Documentation française, 1993, p. 189-222.

BAILEY (Colin B.), « The Abbé Terray : An Enlightened Patron of Modern Sculpture », *The Burlington Magazine*, vol. CXXXV, n° 1079, Londres, février 1993, p. 121-132.

BAILEY (Colin B.), « Portraits of an Abbé : Towards an Interpretative Iconography of Joseph-Marie Terray (1715-1778) », *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 136, série VI, Paris, septembre 1994, p. 23-38.

BAILEY (Colin B.), *Patriotic Taste : Collecting Modern Art in Pre-Revolutionary Paris*, Londres, Yale University Press, 2002, p. 70-100.

CHAPALAIN (Rose-Marie), « L'abbé Terray : seigneur de la Motte-Tilly », *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, 2^e semestre 2013, n° 26.

COCHET (Vincent), *Le Château de La Motte Tilly*, Paris, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2005.

COQUEREAU (J.-B.-L.), *Mémoires de l'abbé Terrai, contrôleur général, contenant sa vie, son administration, ses intrigues et sa chute, avec une relation de l'émeute arrivée à Paris en 1775, À la chancellerie, 1776*, 2 tomes.

FORT (Bernadette), *Les Salons des « Mémoires secrets », 1767-1787*, Bernadette Fort (éd.), Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, coll. « Beaux-Arts histoire », 1999.

GIRARD (René), *L'Abbé Terray et la liberté du commerce des grains, 1769-1774*, Paris, Presses universitaires de France, 1924.

GUIFFREY (Jules), « Le tombeau de l'abbé Terray, par le sculpteur Félix Lecomte (1780) », in *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1880-1881, tome VIII, p. 242-243.

« La Motte Tilly », *La Vie en Champagne*, hors-série, 2012.

LAUGIER (Lucien), *Un Ministère réformateur sous Louis XV. Le Triumvirat (1770-1774)*, Paris, La Pensée universelle, 1975.

MONTYON (A.-J.-B.-R. A. de), *Particularités et observations sur les ministres des Finances de France les plus célèbres, depuis 1660 jusqu'en 1791*, Paris, Le Normant, 1812.

PETITFILS (Jean-Christian), *Louis XV*, Paris, Perrin, 2014.

SALMON (Xavier) et OLAUSSON (Magnus), *Alexandre Roslin (1718-1793) : un portraitiste pour l'Europe*, cat. exp. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 19 février-18 mai 2008, Paris, éditions de la Réunion des musées nationaux, 2008.

Centre des monuments nationaux

Président
Philippe Bélaval

Directrice générale
Bénédicte Lefeuvre

Éditions du patrimoine

Directeur des éditions
Jocelyn Bouraly

Responsable des éditions
Catherine Donzel

Responsable de la fabrication
Carine Merse

Réalisation graphique
Régis Dutreuil

Coordination éditoriale
Laurence Basset

Correction
Sébastien Cordin

Conception graphique
Cyril Cohen
Régis Dutreuil

Photogravure
APS-Chromostyle, Tours

Impression
Deux-Ponts, Bresson, France

Avec le concours de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles
Service des éditions :
Jean-Vincent Bacquart, Marie Leimbacher

Crédits photographiques

Abbaye de Chaalis - Institut de France / V. Potdevin : 25
Akg-images / Erich Lessing : 36 h
Archives départementales de l'Aube / Noël Mazières : 22, 27 d, 30 h, 39
Archives nationales : 20 g, 21, 33, 34
Bibliothèque nationale de France : 37 d et g
Centre des monuments nationaux : 14, 45 g
Centre des monuments nationaux / Philippe Berthé : 2, 28 h, 38 d et g, 44 d, 45 d
Centre des monuments nationaux / David Bordes : 10, 11, 46
Centre des monuments nationaux / Patrick Cadet : 32
Centre des monuments nationaux / Patrick Müller : 23
Château de Versailles (dist. RMN-Grand Palais) / Christophe Fouin : 1^{re} de couv., 4, 5, 7 d, 9, 19, 41 g, 43
Christophe Fouin : 24, 26, 27 g, 29 g, 30 b, 35, 36 b, 44 g
Coll. Musée de la Révolution française / Domaine de Vizille : 29 d
Courtesy National Gallery of Art, Washington : 15
Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Frédéric Jaulme : 13
Nationalmuseum, Stockholm : 42 d
OMD Sarl : 31
Primardeco, Toulouse : 8 d
RMN-Grand Palais (château de Versailles) / Gérard Blot : 6, 7 g, 8 g, 18, 20 d, 42 g
RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda : 28 b
RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec : 16 g
RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage : 16 d
RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux : 12
The Royal Academy of Arts, Stockholm / Leif Mattsson : 41 d

Couverture

Alexandre Roslin (1718-1793), *Joseph Marie Terray (1715-1778), contrôleur général des Finances, directeur et ordonnateur des Bâtiments du Roi*, détail, 1774, huile sur toile, H. 1,29 ; l. 0,97 m, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 3880

REGARDS...

DE VERSAILLES À LA MOTTE TILLY

L'ABBÉ TERRAY, MINISTRE DE LOUIS XV

Ministre de Louis XV, l'abbé Joseph Marie Terray accède au poste de contrôleur général des Finances du Roi le 22 décembre 1769.

Après le renvoi, en 1770, du duc de Choiseul, il devient l'un des hommes forts du *Triumvirat*, et occupe finalement la prestigieuse charge de directeur des Bâtiments du Roi en juillet 1773.

Un an plus tard, il doit démissionner avec l'avènement de Louis XVI. C'est alors qu'il se retire à La Motte Tilly, qu'il avait acquis en 1748 et fait reconstruire selon les plans de l'architecte François Nicolas Lancret.

Parfait exemple de l'architecture du XVIII^e siècle, le vaste domaine de La Motte Tilly témoigne, par ses jardins à la française ainsi que par le luxe, la fantaisie et la modernité de sa demeure de plaisance, d'un certain art de vivre au Siècle des Lumières.

À travers de somptueux tableaux conservés dans les collections versaillaises, des documents, dessins et objets d'art inédits issus de collections publiques nationales et de collections privées, cet ouvrage dresse le portrait d'un homme de Cour doublé d'un homme de goût, que ses contemporains ont conspué mais que l'Histoire a réhabilité. Une redécouverte inédite, en son domaine, d'une figure méconnue du règne de Louis XV.

Les auteurs :

Gwenola Firmin est conservateur, en charge des peintures du XVIII^e siècle au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Vincent Bastien est docteur en histoire de l'art.

ISBN 978-2-7577-0434-9

ISSN 1960-3304

12 €



www.chateauversailles.fr

www.monuments-nationaux.fr



CHÂTEAU DE VERSAILLES

ÉDITIONS DU PATRIMOINE



CENTRE DES

MONUMENTS NATIONAUX